
LIVRE PREMIER

Le Procès de la production du Capital

PREMIÈRE PARTIE

LA MARCHANDISE ET L'ARGENT

I. — La marchandise en soi

LA richesse des sociétés dans lesquelles règne la production capitaliste consiste en *marchandises*. La marchandise est une chose qui possède une valeur d'usage ; cette dernière existe dans toutes les formes sociales, mais, dans la société capitaliste, la *valeur d'usage* est en même temps le support matériel de la *valeur d'échange*.

La valeur d'échange présuppose un *tertium comparationis* ⁽¹⁾ auquel elle est mesurée : le travail, la substance sociale commune des valeurs d'échange, plus précisément le *temps de travail socialement nécessaire* qui y est matérialisé.

De même que la marchandise [revêt] un double aspect : valeur d'usage et valeur d'échange, de même le travail contenu en elle [est] doublement déterminé : d'une part comme *activité productive déterminée*, travail du tisserand, du tailleur, etc., « travail utile », d'autre part comme *simple dépense de force de travail humaine, travail cristallisé, abstrait*. Le premier produit de la valeur d'usage, le second de la valeur d'échange ; seul ce dernier est quantitativement comparable (la distinction entre travail *skilled* [qualifié] et *unskilled* [non qualifié], travail composé et travail simple, le *confirme*).

[La] substance de la valeur d'échange [est] donc le travail abstrait. Sa grandeur [se mesure] au temps employé. [Reste] encore à considérer la forme de la valeur d'échange.

1. Terme de comparaison (N. T.).

1. x marchandise A = y marchandise B, la valeur d'une marchandise exprimée en valeur d'usage d'une autre [marchandise] est sa *valeur relative*. L'expression de l'équivalence de deux marchandises est la forme simple de la valeur relative. Dans l'équation ci-dessus, y marchandise B est l'équivalent. En lui, x marchandise A reçoit sa ¹ forme valeur par opposition à sa ² forme naturelle, alors que y marchandise B reçoit en même temps, dans sa propre forme naturelle, la propriété de pouvoir être directement échangé. La valeur d'échange est imprimée à la valeur d'usage de la marchandise par des conditions historiques déterminées. Elle ne peut donc l'exprimer dans sa propre valeur d'usage, mais seulement dans la valeur d'usage d'une autre marchandise. C'est seulement dans la mise en égalité de deux produits concrets du travail que le travail concret contenu dans l'un et dans l'autre révèle sa qualité de travail humain-abstrait; c'est-à-dire qu'une marchandise peut se comporter comme simple matérialisation de travail abstrait, non pas envers le travail concret contenu en elle-même, mais envers le travail concret contenu dans une autre espèce de marchandise.

L'équation x marchandise A = y marchandise B implique nécessairement que x marchandise A puisse être également exprimé dans d'autres marchandises, donc :

2. x marchandise A = y marchandise B = z marchandise C = v marchandise D = u marchandise E = etc., etc. C'est là la forme *développée* de la valeur relative. Ici, x marchandise A, en tant que simple matérialisation du travail qui y est contenu, ne se rapporte plus à une marchandise, mais à toutes. Mais par simple inversion, elle conduit à

3. la deuxième forme, réfléchie, de la valeur relative.

$$\begin{aligned} y \text{ marchandise B} &= x \text{ marchandise A} \\ v \text{ marchandise C} &= x \text{ marchandise A} \\ u \text{ marchandise D} &= x \text{ marchandise A} \\ t \text{ marchandise E} &= x \text{ marchandise A} \\ &\text{etc., etc.} \end{aligned}$$

Ici, les marchandises reçoivent la *forme de valeur relative générale*, dans laquelle, en tant que marchandises, elles s'abstraient de leur valeur d'usage pour s'identifier, en tant que matérialisation de

¹ Se rapporte à l'expression « x marchandise A » (N. R.)

² Se rapporte au mot « marchandise » (N. R.)

travail abstrait, dans [l'expression] x marchandise A. L'expression x marchandise A est la forme générique de l'équivalent pour toutes les autres marchandises, elle est leur *équivalent général*; le travail qui y est matérialisé vaut simplement comme réalisation de travail abstrait, comme travail général. Mais maintenant :

4. *Chaque* marchandise de la série peut prendre le rôle d'équivalent général, mais, *simultanément*, elles ne peuvent prendre [pour équivalent général] qu'une des marchandises [de la série] car si *toutes* les marchandises étaient des équivalents généraux, chacune en exclurait l'autre à nouveau. La forme 3 n'est pas engendrée par x marchandise A, mais par les autres marchandises, objectivement. Il faut donc qu'une marchandise déterminée prenne le rôle [d'équivalent général] — elle peut changer pour l'instant — et c'est par là seulement que la marchandise devient intégralement marchandise. Cette marchandise particulière avec la forme naturelle [de laquelle] se confond la forme de l'équivalent général, est *l'argent*.

La difficulté de la *marchandise* réside en ce que, comme toutes les catégories du mode de production capitaliste, elle représente sous une enveloppe matérielle un rapport entre individus. Les producteurs rapportent leurs divers travaux les uns aux autres comme travail humain général, tandis qu'ils rapportent leurs produits entre eux en tant que *marchandises* sans l'entremise des choses ils ne sauraient y parvenir. Le rapport entre les *individus* apparaît donc comme un rapport entre les *choses*.

Pour une société où prédomine la production des marchandises, le christianisme, [et plus] spécialement le protestantisme, [est] la religion appropriée.

II. — Procès d'échange de la marchandise.

DANS l'échange, la marchandise démontre qu'elle est marchandise. Les possesseurs de deux marchandises doivent avoir la volonté d'échanger leurs marchandises resp[ectives] et, par conséquent, se reconnaître mutuellement la qualité de *propriétaires privés*. Ce rapport juridique, dont la forme est le contrat, n'est que le rapport de volontés, dans lequel se reflète le rapport économique. Le *contenu* de ce rapport [de droit et de volontés] est donné par le rapport économique même. P. 45 (90/74).

La marchandise est valeur d'usage pour celui qui ne la possède pas, elle n'est pas valeur d'usage pour son possesseur¹. D'où le besoin d'échange. Mais chaque possesseur de marchandise veut acquérir des valeurs d'usage qui lui soient spécifiquement utiles — en ce sens l'échange est un processus individuel. Par ailleurs, il veut réaliser sa marchandise comme valeur, par conséquent dans n'importe quelle marchandise, que sa [propre] marchandise soit ou non valeur d'usage pour le possesseur de l'autre marchandise. En ce sens, l'échange est pour lui un processus social général. Mais le même processus ne peut pas être pour tous les propriétaires de marchandises à la fois individuel et social général. Chaque possesseur de marchandise considère sa [propre] marchandise comme l'équivalent général, et toutes les autres marchandises comme autant d'équivalents particuliers de la sienne. Comme tous les possesseurs de marchandises font de même, aucune marchandise n'est équivalent général; par suite, aucune marchandise ne revêt la forme générale de valeur relative, dans laquelle toutes les valeurs s'égaleraient et pourraient être comparées comme grandeurs de valeurs. Elles ne se rapportent donc pas les unes aux autres comme marchandises, mais seulement comme produits. P. 47 [92/77].

Les marchandises ne peuvent se rapporter les unes aux autres comme valeurs, et par suite comme marchandises, que si elles se rapportent toutes à une autre marchandise quelconque comme équivalent général. Mais seul le fait social peut muer une marchandise déterminée en équivalent général : l'argent.

La contradiction immanente de la marchandise en tant qu'unité directe de valeur d'usage et valeur d'échange, en tant que produit du travail privé utile... et en tant que matérialisation directe et sociale de travail humain abstrait, cette contradiction n'a pas de cesse avant d'avoir abouti au dédoublement de la marchandise en marchandise et argent. P. 48 [92-93/77-78].

Toutes les autres marchandises n'étant que des équivalents particuliers de l'argent et celui-ci étant leur équivalent général, elles se comportent comme marchandises particulières à l'égard de l'argent, marchandise générale. Le processus d'échange donne à la marchandise qu'il transforme en argent non pas sa valeur, mais sa forme-

1. Engels emploie les mots de non-possesseur et non-valeur d'usage et dit littéralement : « La marchandise est valeur d'usage pour son non-possesseur, elle est non-valeur d'usage pour son possesseur. » (N. T.).

valeur. P. 53 [97-98/84]. Fétichisme : une marchandise ne semble pas devenir argent parce que les autres marchandises expriment en elle leurs valeurs, mais ces dernières semblent au contraire exprimer leurs valeurs en elle parce qu'elle est argent.

III. — La monnaie ou la circulation des marchandises.

A. — Mesure des valeurs (or = monnaie supposée¹).

LA monnaie comme mesure de la valeur est la *forme* sous laquelle *se manifeste* nécessairement la mesure de la valeur *immanente* des marchandises : le *temps de travail*. La simple expression de la valeur relative de la marchandise en argent, x marchandise $A = y$ argent, est son prix. P. 55 [99-100/88].

Le prix de la marchandise, sa forme argent, est exprimé en monnaie *idéale* ; c'est donc seulement l'argent idéal qui *mesure les valeurs*. P. 57 [101/89].

Une fois réalisée la transformation de la valeur en prix, il devient techniquement nécessaire de développer davantage encore la mesure des valeurs pour aboutir à l'*étalon des prix* ; c'est-à-dire qu'une quantité d'or est fixée *qui sert de mesure aux diverses* [autres] *quantités d'or*. Le tout est essentiellement distinct de la mesure des valeurs qui, elle-même, dépend de la valeur de l'or ; quant à cette dernière, elle est indifférente pour la mesure des prix. P. 59 [105-106/96].

Les prix étant formulés en appellations arithmétiques de l'or¹, l'argent sert [alors] de *monnaie de compte*.

Si le prix, comme exposant de la grandeur de valeur de la marchandise est l'exposant de son rapport d'échange avec la monnaie, il ne s'ensuit *pas* réciproquement que l'exposant du rapport d'échange avec la monnaie soit *nécessairement* le rapport de sa grandeur de valeur. En supposant que des circonstances permettent ou imposent de vendre une marchandise au dessus ou au-dessous

1. Le texte de Marx dit, plus clairement : « pour simplifier, je supposerai toujours que l'or est la seule marchandise monnaie ». (N. T.)

1. C'est-à-dire en noms monétaires : livre, franc, ducat... (N. T.)

de sa valeur, ces prix de vente, s'ils ne correspondent pas à sa valeur, n'en sont pas moins le prix de la marchandise, car ils sont 1° la forme de sa valeur, l'argent, et 2° les exposants de ses rapports d'échange avec l'argent.

La possibilité de désaccord quantitatif entre le prix et la grandeur de valeur est *donc donnée dans la forme prix elle-même*. Ceci ne constitue pas une défectuosité de cette forme ; celle-ci devient au contraire ainsi la forme adéquate d'un mode de production où la règle ne peut prévaloir qu'en tant que loi moyenne, à l'action aveugle, de l'irrégularité. La forme prix peut ce [pendant aussi] dissimuler [une] contradiction qualitative, de sorte que le prix cesse, d'une façon générale, d'être expression de valeur... La conscience, l'honneur, etc. peuvent... par leur prix acquérir la forme marchandise. P. 60-61 [107-99].

La mesure des valeurs en argent, la forme prix, implique la nécessité de l'aliénation [vente] ; la mesure idéale des prix [implique] la [mesure] réelle. D'où la circulation.

B. — Moyens de circulation.

a) La métamorphose des marchandises.

Forme simple : M-A-M (marchandise-argent-marchandise), dont le contenu matériel = M-M. Abandon de valeur d'échange, appropriation de valeur d'usage.

1¹. Première phase : M-A = vente, avec deux éventualités : celle de la non réussite [de la vente] ou celle de la vente au-dessous de la valeur ou au-dessous du prix de revient, si la valeur sociale de la marchandise se modifie.

La division du travail transforme le produit du travail en marchandise et *nécessite* par cela même sa transformation en argent.

En même temps elle remet au *hasard* la réussite de cette transsubstantiation. P. 65-67 [111-113/103-106]. Pour considérer ici le phénomène en lui-même, M-A présuppose que le possesseur de l'A

1 Lettres grecques dans le texte d'Engels. (N. R.)

(au cas où il n'est pas producteur d'or) a auparavant échangé d'autres M contre son A (la possession de l'A résulte pour lui de la vente antérieure d'autres M) : pour l'acheteur, le phénomène n'est donc pas seulement l'inverse = A-M, mais [encore] il présuppose de sa part une vente antérieure, etc., de sorte que nous nous trouvons dans une série infinie d'achats et de ventes.

2¹. La même chose se produit dans la deuxième phase, A-M. *Achat*, qui est en même temps une vente pour l'autre participant.

3¹. Le processus d'ensemble est donc un cycle d'achats et de ventes. *Circulation des marchandises*. Cette dernière [est] toute différente de l'échange direct des produits : d'une part, les limites locales et individuelles de l'échange direct des produits sont brisées, la permutation du travail humain [est] développée ; d'autre part, il apparaît ici déjà que tout le processus est conditionné par des rapports naturels sociaux indépendants des personnes qui interviennent dans ces opérations. P. 72 [117/112]. L'échange simple s'est éteint dans le seul acte d'échange au cours duquel chacun [des partenaires] a échangé de la non-valeur d'usage pour de la valeur d'usage ; [mais] la circulation continue indéfiniment.

P. 73 [118/113]. Voici un dogme économique faux : *La circulation des marchandises exigerait nécessairement l'équilibre des achats et des ventes, chaque achat étant vente et vice-versa — ce qui reviendrait à dire que chaque vendeur amène son [propre] acheteur sur le marché*. 1. L'achat et la vente constituent d'une part, un acte identique de deux personnes polariquement opposées, d'autre part deux actes polariquement opposés d'une [même] personne. L'identité entre l'achat et la vente implique donc que la marchandise est inutile quand elle n'est pas vendue, donc aussi que cette éventualité peut survenir. 2. M-A en tant que processus partiel est en même temps, un processus indépendant et implique que l'acquéreur de l'A peut choisir le moment où il transformera à nouveau cet A en M. Il peut attendre. L'unité intérieure des processus indépendants, M-A et A-M se meut, justement du fait de l'indépendance de ces processus, dans des contradictions extérieures, et lorsque la tendance qu'ont ces processus dépendants à devenir indépendants atteint une certaine limite, l'unité s'impose par une crise, dont la possibilité [est] par conséquent donnée ici même.

1. Lettres grecques dans le texte d'Engels. (N.R.)

En tant qu'intermédiaire de la circulation des marchandises, la monnaie est *moyen de circulation*.

b) Mouvement de la monnaie.

Chaque marchandise individuelle entre et sort de la circulation par l'intermédiaire de la monnaie : la monnaie, elle, y reste toujours. Bien que, par suite, le mouvement de la monnaie ne soit que *l'expression* de la circulation des marchandises, cette dernière n'en *apparaît* pas moins comme le résultat du mouvement de la monnaie. Comme l'argent reste constamment dans la sphère de la circulation, la question se pose de *la quantité* d'argent qui y est contenue.

La masse de l'argent circulant est déterminée par la *somme des prix des marchandises* (pour une valeur constante de la monnaie), et cette somme des prix par la *masse des marchandises* en circulation. Cette masse de marchandises étant supposée donnée, la masse de l'argent circulant varie avec les *fluctuations* de prix des marchandises. La même pièce de monnaie servant à la conclusion d'un certain nombre d'affaires dans un temps donné, on a pour un laps de temps déterminé : somme des prix des marchandises par nombre de cycles d'une pièce de monnaie = masse de la monnaie fonctionnant comme moyen de circulation. P. 80 [125/123].

Par suite, le papier-monnaie peut évincer l'or quand il est jeté dans une circulation saturée.

Comme dans le mouvement de la monnaie *n'apparaît* que le processus de circulation des marchandises, la rapidité de ce mouvement révèle aussi celle de ses métamorphoses [les métamorphoses de la circulation des marchandises], son ralentissement [révèle] la séparation entre l'achat et la vente, le ralentissement des échanges sociaux. La circulation ne nous indique pas la cause de ce ralentissement ; elle ne nous montre que le phénomène. Le philistin l'explique par la quantité insuffisante de moyens de circulation. P. 81 [125-126/123-125].

*Ergo*¹ : 1° Les prix des marchandises restent constants, la masse de la monnaie circulante augmente quand augmente la masse des marchandises en circulation ou que se ralentit le mouvement de la monnaie ; et elle diminue vice versa [quand la masse des marchandises en circulation diminue ou que le mouvement de la monnaie s'accélère].

1. Donc. (N.T.)

2° Les prix des marchandises subissant une hausse générale, la masse de la monnaie circulante reste constante si la masse des marchandises diminue ou si la rapidité de la circulation augmente dans la même mesure.

3° Les prix des marchandises subissant une baisse générale, inverse de 2.

Dans l'ensemble, on trouve une moyenne assez constante à laquelle seules les *crises* pour ainsi dire font subir des perturbations importantes.

c) Numéraire. Signe de valeur.

L'étalon des prix est fixé par l'Etat, de même que l'appellation donnée à la pièce d'or déterminée — le numéraire et sa fabrication. Sur le marché mondial, les uniformes nationaux respectifs sont retirés (il est fait abstraction ici du trésor accumulé à la Monnaie), de sorte que le numéraire et les lingots ¹ ne se distinguent que par la forme. — Mais *la monnaie s'use* dans la circulation, l'or en tant que moyen de circulation se différencie de l'or en tant qu'étalon des prix ; le numéraire devient de plus en plus [le] *symbole* de son contenu officiel.

Par là se trouve donnée d'une façon latente la possibilité de remplacer l'argent métallique par des jetons ou des symboles. D'où : 1. Monnaie divisionnaire de cuivre ou d'argent, dont la fixation par rapport à la monnaie or réelle est empêchée par la limitation de la quantité dans laquelle elle constitue un *legal tender* ². Son contenu purement arbitraire [est] fixé par la loi et sa fonction de numéraire devient ainsi indépendante de sa valeur. D'où le progrès possible vers des signes *absolument sans valeur*. 2. Papier-monnaie, c'est-à-dire *papier-monnaie d'Etat avec cours forcé* (la monnaie de crédit ne sera pas encore traitée ici). Dans la mesure où ce papier-monnaie circule réellement à la place de la monnaie d'or, il est soumis aux lois de la circulation monétaire. Seul le rapport dans lequel ce papier remplace l'or peut faire l'objet d'une loi spéciale, à savoir : l'émission de papier-monnaie doit être limitée à la quantité dans laquelle l'or qu'il symbolise circulerait réellement ³. Il est vrai que le degré

1. L'or monnayé et l'or en barres (N. T.)

2. Moyen de paiement légal (N. R.)

3. Dans le texte de Marx : « L'émission de papier-monnaie ne doit pas dépasser la quantité d'or qu'il symbolise et qui devrait circuler en réalité. » (N.T.)

de saturation de la circulation oscille, mais partout l'expérience fait apparaître un minimum au-dessous duquel il ne tombe jamais. Ce minimum peut être émis. En outre, quand le degré de saturation s'abaisse au minimum, une partie [du papier-monnaie] devient immédiatement superflue. En pareil cas, la quantité totale de papier au sein du monde des marchandises ne symbolise cependant que la quantité d'or déterminée par ses lois immanentes, donc seule capable d'être symbolisée¹. [Si] donc la masse de papier [constitue] le double de la masse d'or absorbée, chaque morceau de papier se déprécie [et tombe] à la moitié de sa valeur nominale. Tout comme si l'or avait subi une modification dans sa fonction de mesure des prix, dans sa valeur. P. 89 (133/133-35).

C. — La monnaie ou l'argent-monnaie.

a) La thésaurisation.

Avec le premier développement de la circulation des marchandises se développe la nécessité et la passion de retenir le produit de M-A, l'A. Au lieu de servir simplement d'intermédiaire des échanges, cette métamorphose devient *un but en elle-même*. L'argent se pétrifie, devient *trésor*, et le vendeur se change en *thésauriseur*. P. 91 [135-136/138-139].

Cette forme prédominante [prédomine] justement aux débuts de la circulation des marchandises. *Asie*. Avec le développement de la circulation des marchandises, chaque producteur de marchandises doit s'assurer le *nerve rerum*², le gage social de la force, l'A. Ainsi se constituent partout des *hoards*³. Le développement de la circulation des marchandises augmente la puissance de la monnaie, forme toujours disponible et absolument sociale de la richesse. P. 92 [136-137/139-140]. L'instinct de thésaurisation est par essence illimité. Au point de vue de la *qualité* ou de la forme, la monnaie n'a point de limites et reste le représentant général de la richesse matérielle, parce qu'elle peut directement se transformer en n'importe quelle

1. Dans le texte de Marx : « Ce papier ne représente, dans le monde des marchandises, que la seule quantité d'or qu'il puisse représenter d'après les lois immanentes de la circulation. » (N.T.).

2. Le nerf des choses. (N.T.).

3. Trésors (N.T.).

marchandise. Mais au point de vue de la *quantité*, toute somme réelle est limitée et n'a donc, comme moyen d'achat, qu'une action limitée. Cette contradiction ramène sans cesse le thésauriseur à son travail de Sisyphe de l'accumulation.

A côté de cela, l'accumulation d'or et d'argent en *plate*¹, [constitue] à la fois [un] nouveau marché pour ces métaux et [une] source latente de monnaie.

La thésaurisation sert de *canal abducteur et adducteur de l'argent circulant* dans les oscillations permanentes du degré de saturation de la circulation. P. 93 [139-140/142-144].

b. Moyen de paiement.

Le développement de la circulation des marchandises fait surgir de nouvelles conditions : l'aliénation de la marchandise peut être séparée chronologiquement de la réalisation de son prix. La production des diverses marchandises nécessite des durées diverses ; elles sont fabriquées à des saisons différentes ; maintes marchandises doivent être expédiées vers des marchés lointains, etc. X² peut donc être vendeur avant que Y, l'acheteur, soit solvable. La pratique règle les conditions de paiement de la façon suivante : X devient *créancier*, Y *débiteur*, l'argent devient *moyen de paiement*. Le rapport entre le *créancier* et le *débiteur* est donc d'ores et déjà *antagoniste*. (Il peut en être ainsi indépendamment de la circulation des marchandises, par exemple dans l'antiquité et au moyen âge.) P. 97 [140-141/144-146].

Dans ce rapport, l'argent fonctionne 1° comme mesure de valeur pour la détermination des prix des marchandises vendues ; 2° comme moyen d'achat idéal³. En tant que trésor, A avait été *soustrait* à la circulation ; ici, en tant que moyen de paiement⁴, A

1. Objets précieux. (N.T.)

2. Dans le texte d'Engels, l'acheteur et le vendeur sont désignés par A et B. Nous avons remplacé par X et Y pour éviter la confusion avec l'argent A (G en allemand) (N.T.)

3. Cette phrase de Marx : « Il [l'argent] fonctionne en second lieu comme moyen d'achat idéal » manque dans la traduction Molitor. (N.T.)

4. Marx écrit : « Le moyen de circulation s'est transformé en trésor, parce que l'opération de la circulation s'est interrompue après la première phase et que, sous sa forme nouvelle, la marchandise a été retirée de la circulation. Le moyen de paiement entre dans la circulation, mais seulement quand la marchandise en est déjà sortie. » (N.T.)

entre dans la circulation, mais seulement quand M en est sortie. L'acheteur-débiteur vend pour pouvoir payer, sous peine d'être saisi. A devient donc maintenant *le but même de la vente*, par une nécessité sociale découlant des conditions même de la circulation. P. 97-98 [141-142/147].

La non simultanéité des achats et des ventes, qui donne naissance à la fonction de l'argent comme moyen de paiement, apporte¹, en même temps, une économie de moyens de circulation, la concentration des paiements en un endroit déterminé. (Virements à Lyon, au moyen âge, espèce de *clearing house* où seul [était] payé le solde des créances réciproques. P. 98 [143/148].

Tant que les paiements se balancent, la monnaie ne fonctionne que d'une manière idéale comme *monnaie de compte* ou mesure de valeur. Dès qu'il faut effectuer des paiements réels, elle ne se présente plus comme moyen de circulation, comme simple forme éphémère servant d'intermédiaire aux échanges ; elle devient l'incarnation individuelle du travail social, la réalisation indépendante de la valeur d'échange, *une marchandise absolue*. Cette *contradiction directe* éclate, lors des crises industrielles et commerciales, au moment qui s'appelle la *crise monétaire*. Elle ne se produit que là où se sont complètement développés l'enchaînement progressif des paiements et un système artificiel d'équilibre entre eux. Ce mécanisme subit-il, pour une raison quelconque, des perturbations d'ordre général, la monnaie renonce brusquement et sans transition à sa forme idéale de *monnaie de compte pour devenir espèces sonnantes et trébuchantes*. Elle ne peut plus être remplacée par des marchandises vulgaires. P. 99 [143-144/148-149].

La *monnaie de crédit* résulte de la fonction de la monnaie comme moyen de paiement, les certificats de dettes circulent à leur tour et déplacent les créances. Avec le système de crédit s'étend à nouveau la fonction de la monnaie comme moyen de paiement, comme telle elle acquiert des formes d'existence propres, dans lesquelles elle hante la sphère des grandes transactions commerciales, tandis que la monnaie [métallique] est surtout refoulée dans la sphère du commerce de détail. P. 101 [145/151-152].

Quand la production de marchandises atteint un certain niveau et une certaine étendue, la fonction de la monnaie-moyen de paiement

1. Dans le manuscrit d'Engels : donnent et apportent. (N.T.)

dépasse la sphère de la circulation des marchandises, elle devient la *marchandises générale des contrats*. De versement en nature, les rentes, impôts, etc., se transforment en versement d'argent. Voir la France sous Louis XIV (Boisguillebert et Vauban), par contre l'Asie, la Turquie, le Japon, etc. P. 102 [146/152-153].

La transformation de l'argent en moyen de paiement exige une accumulation d'argent pour les jours d'échéance — la thésaurisation qui disparaît dans le développement social continu comme forme indépendante d'enrichissement, reparaît à nouveau comme fonds de réserve des moyens de paiement. P. 103 [148/155].

c) La monnaie universelle.

Dans la circulation universelle, les formes locales du numéraire, de la monnaie divisionnaire, des signes de valeur se dépouillent et seule la forme de l'argent [métal] en barres sert de monnaie universelle. *C'est seulement sur le marché mondial que la monnaie fonctionne pleinement comme la marchandise dont la forme naturelle est, en même temps, la réalisation sociale immédiate du travail humain in abstracto*¹. Sa manière d'être devient adéquate à son concept. P. 103-104 (Détails, 105) [148. Détails : 149-151/156-158].

1. En général (N. T.).

DEUXIÈME PARTIE

LA TRANSFORMATION DE L'ARGENT EN CAPITAL

I. — Formule générale du capital.

La circulation des marchandises est le point de départ du capital. La production des marchandises, leur circulation et son développement, le commerce, sont donc partout les facteurs historiques qui font naître le capital. C'est de la création du commerce moderne et du marché mondial au XVI^e siècle que date l'histoire moderne du capital. P. 106 (153/161).

Pour ne considérer que les formes économiques engendrées par la circulation des marchandises, [nous constatons que] son dernier produit est l'argent et c'est là la *première forme d'apparition du capital*. Historiquement, le capital se dresse toujours en face de la propriété foncière sous forme de *fortune monétaire*, de capital marchand¹ ou de capital usuraire, et actuellement encore tout nouveau capital entre en scène sous forme d'*argent* qui doit se transformer en capital au moyen de processus déterminés.

L'argent en tant qu'argent et l'argent en tant que capital ne se distinguent tout d'abord que par *la forme de leur circulation*. A côté de M-A-M survient également la forme A-M-A, acheter pour vendre. L'argent, qui décrit dans ce mouvement *cette* forme de circulation, *devient* du capital, est déjà en lui-même, c'[est]-à-d[ire] par sa destination, du capital.

Le résultat de A-M-A est A-A, échange indirect d'argent contre argent. J'achète pour 100 livres sterling du coton que je revends 110 livres; en fin de compte j'ai échangé 100 livres contre 110, de l'argent contre de l'argent.

Si ce processus aboutissait à la même valeur monétaire qui y fut jetée initialement — 100 livres [issus] de 100 livres — ce [il] serait

1. Dans la traduction du passage de Marx cité ici par Engels, Molitor a omis le mot de « capital marchand » (N. T.).

absurde. Mais que de ses 100 livres le marchand tire 100, 110 ou seulement 50 livres, son argent n'en a pas moins décrit un mouvement particulier, tout à fait différent de la circulation des marchandises M-A-M. L'analyse des différences de forme qui distinguent ce mouvement de M-A-M permettra également de discerner la différence de contenu.

Les deux phases du processus sont respectivement les mêmes que dans M-A-M. Mais il existe une grande différence dans son ensemble. Dans M-A-M, l'argent est l'intermédiaire, la marchandise le point de départ et l'aboutissant; ici, c'est M qui est l'intermédiaire, A le point de départ et l'aboutissant. Dans M-A-M, l'argent est définitivement dépensé, dans A-M-A, il est seulement *avancé* et doit être retrouvé. *Il revient à son point de départ* — [il y a] donc ici déjà une différence sensible et palpable entre la circulation de l'argent en tant que monnaie et de l'argent en tant que capital.

Dans M-A-M, l'argent ne peut refluer à son point de départ que par la *répétition de tout le processus*, par la vente de marchandises *fraîches*, [nouvelles]; le reflux est donc indépendant du processus lui-même. Dans A-M-A par contre, il est conditionné d'avance par la structure même du processus, qui est incomplet s'il ne réussit pas. P. 110 [156/165-166].

M-A-M a pour but final la valeur d'usage, A-M-A, la *valeur d'échange* [en] *elle-même*.

Dans M-A-M, les deux extrêmes ont la même forme économique ¹. Ce sont tous deux des *marchandises* et de *même valeur*. Mais ce sont en même temps des valeurs d'usage qualitativement différentes et le processus a pour contenu l'échange social. — Dans A-M-A, l'opération paraît de prime abord tautologique, vide de contenu. Il semble absurde d'échanger 100 livres sterling contre 100 livres sterling, et par un détour au surplus. Une somme d'argent ne peut se distinguer d'une autre que par la *grandeur*; A-M-A ne reçoit son contenu que par la *différence quantitative* des extrêmes. On retire de la circulation plus d'argent qu'on n'y en avait jeté. Le coton acheté 100 livres est vendu par exemple 100 livres + 10 livres; le processus prend donc la forme A-M-A', où $A' = A + \Delta A$. Ce ΔA , *cet incrément* [accroissement] *est de la plus-value*. La valeur avancée initiale-

1. Marx emploie seulement le mot « forme ». Engels emploie *Formbestimmtheit*, difficilement traduisible : certitude, précision de forme, l'idée étant « rigoureusement la même forme » (N. T.).

ment non seulement se *maintient* dans la circulation, mais encore s'accroît d'une plus-value, *se valorise*, et ce mouvement **transforme l'argent en capital**.

Dans M-A-M, il peut, certes, également exister une différence de valeur entre les extrêmes, mais elle est purement fortuite dans cette forme de circulation et M-A-M ne devient pas absurde quand les extrêmes sont de valeur identique — au contraire, c'est même plutôt la condition d'un fonctionnement normal.

La répétition de M-A-M trouve sa mesure et sa raison d'être dans un but final extérieur à la vente, et qui est la consommation, la satisfaction de besoins déterminés. Dans A-M-A, au contraire, le début et la fin sont identiques — de l'argent — et de ce seul fait, le mouvement est indéfini. Toutefois, $A + \Delta A$ est une quantité différente de A, mais néanmoins une somme d'argent *limitée* : si elle était dépensée, elle cesserait d'être du capital ; si elle était retirée de la circulation, elle [resterait] stationnaire sous forme de trésor ¹. Une fois donné le besoin de mise en valeur de la valeur, il existe aussi bien pour A' que pour A et le mouvement du capital est illimité parce qu'à la fin du processus son but est tout aussi peu atteint qu'au début. P. III [156-159/165-169] En tant que support de ce processus, le possesseur d'argent devient *capitaliste*.

Si dans la circulation des marchandises la valeur d'échange arrive tout au plus à une forme indépendante [celle de l'argent] par rapport à la valeur d'usage de la marchandise, ici *elle apparaît brusquement comme une substance processive* ², *douée d'un mouvement propre et pour laquelle la marchandise et l'argent ne sont que de simples formes ; bien plus, en temps que valeur originale, elle se distingue d'elle-même considérée comme plus valeur*. Elle devient de l'argent processif ¹ et, à ce titre, du capital P. 116 [162/173].

A-M-A' semble, il est vrai, n'être qu'une forme propre au seul capital commercial [marchand]. Mais le capital industriel est également de l'argent qui transforme en marchandise et, par la vente [de la marchandise] se retransforme en une somme d'argent supérieure. Des actes *qui peuvent se passer entre l'achat et la vente, hors de la sphère de la circulation, n'y changent rien*. Dans le capital

1. Marx écrit : « Retirées de la circulation, elles [ces sommes] se pétrifient sous la forme trésor et ne grossissent plus d'un liard jusqu'au jugement dernier » (N. T.).

2. Engels reproduit ici le mot employé par Marx : *prozessierende Substanz*, c'est-à-dire substance en voie de processus, en mouvement continu (N. T.).

portant intérêt, enfin, le processus se présente directement [sous la forme] A-A', valeur qui est en même temps plus grande qu'elle-même¹. P. 117 [162-163/173-174].

II. — Contradictions de la formule générale

LA forme de circulation par laquelle l'argent devient capital contredit toutes les lois développées ci-dessus relatives à la nature de la marchandise, de la valeur, de l'argent et de la circulation elle-même. Est ce la différence purement formelle de l'ordre de succession [des deux phases opposées, la vente et l'achat] inversé qui a pu produire ce résultat ?

Plus encore. Cette inversion n'existe que pour une des trois personnes [pour un des trois contractants]. Capitaliste, j'achète de la marchandise à A et je la revends à B, A et B n'interviennent simplement que comme acheteur et vendeur de marchandises. Dans les deux cas, je ne suis à leur égard que simple possesseur d'argent ou simple possesseur de marchandises; à l'égard de l'un [j'agis] comme acheteur ou argent, à l'égard de l'autre comme vendeur ou marchandise, mais à l'égard d'aucun, je ne suis capitaliste ou représentant de quelque chose qui serait plus que de l'argent ou de la marchandise. Pour A l'affaire a commencé par une *vente*, pour B, elle s'est terminée par un *achat*, par conséquent exactement comme dans la circulation des marchandises. De même, si je fondais le droit à la plus-value sur chacune des séries² isolées, A pourrait vendre directement à B, et la chance de la plus-value tomberait.

Supposons que A et B s'achètent directement des marchandises. En ce qui concerne la *valeur d'usage*, tous deux peuvent gagner, A peut même produire de sa marchandise plus que B n'en pourrait produire dans le même temps et vice-versa, de sorte que tous deux y gagnent. Mais [il en va] différemment avec la *valeur d'échange*. Ici, sont échangées des grandeurs de valeurs égales, même lorsque

1. Marx écrit : « Enfin, dans le capital portant intérêt, la circulation A-M-A' se présente en abrégé, dans son résultat, sans les termes intermédiaires, en quelque sorte dans un style lapidaire : A-A', argent qui vaut plus d'argent, valeur qui est plus grande qu'elle-même ». (N. T.)

2. La série est ici l'ensemble des deux transactions : achat de la marchandise à A et vente de la marchandise à B. (N. T.)

l'argent intervient comme moyen de circulation. P. 119 [164-165/175-177].

Au point de vue abstrait, il ne se produit, dans la circulation simple des marchandises, outre le remplacement d'une valeur d'usage par une autre, qu'un changement de forme [métamorphose] de la marchandise. Dans la mesure où elle [la circulation des marchandises] n'amène qu'un changement de forme de sa valeur d'usage, elle [n'] entraîne, lorsque ce phénomène se réalise dans toute sa *pureté* [qu'] un *échange d'équivalents*. Il peut certes arriver que des marchandises soient vendues à des prix différents de leur valeur, mais seulement lorsque la loi de l'échange des marchandises a été violée. Dans sa forme pure, il [cet échange] est un échange d'équivalents; [il ne représente] donc pas un moyen de s'enrichir. P. 120 [165-166/177-178].

D'où l'erreur de toutes les tentatives de faire dériver la plus-value de la circulation des marchandises. Condillac, p. 121 [166/179]. Newmann; p. 122 [167/180].

Mais admettons que l'échange n'ait pas lieu sous sa forme *pure*, que *des non-équivalents soient échangés*. Admettons que chaque vendeur vende sa marchandise 10 o/o au-dessus de sa valeur. Tout demeurant égal, ce que chacun gagne comme vendeur, il le perd comme acheteur. Tout comme si la valeur de l'argent s'était modifiée de 10 o/o. — De même si les *acheteurs* achetaient tout 10 o/o *au-dessous* de la valeur. P. 123 [168-169/181-182] (Torrens).

L'hypothèse que la plus-value naît d'une hausse sur les prix pré-suppose qu'il existe une classe qui *achète sans vendre*, c'est-à-dire **consomme sans produire**, [une classe] à laquelle l'argent afflue sans cesse, *gratuitement*¹. Vendre à cette classe des marchandises au-dessus du prix, c'est regagner en partie, par des moyens frauduleux, de l'argent qu'on avait donné sans rien recevoir en échange. (Asie mineure et Rome.) Néanmoins, le vendeur reste toujours frustré et ne peut pas de cette façon s'enrichir, produire de la plus-value.

Prenons le cas de *l'escroquerie*. A vend à B du vin qui vaut 40 livres contre du blé qui en vaut 50. A gagne 10 [livres]. Mais A + B n'ont ensemble que 90. A a 50 et B [n'a] plus que 40. La

1. Marx écrit: « L'argent avec lequel une telle classe achète constamment doit lui arriver de façon ininterrompue des possesseurs de marchandises eux-mêmes, sans échange, gratuitement, de gré ou de force. » (N. T.)

valeur est déplacée, mais non *créée*. Dans son ensemble, la classe capitaliste d'un pays ne peut pas se léser elle-même. P. 126 [170/184-185].

Donc, si l'on échange des équivalents, il ne se produit pas de plus-value ; si l'on échange des non-équivalents, il ne se produit pas davantage de plus-value. La circulation des marchandises ne crée pas de nouvelle valeur.

C'est pourquoi nous laissons de côté ici les formes les plus anciennes et les plus populaires du capital, le capital commercial et le capital usuraire. Si l'on ne veut pas expliquer la mise en valeur du capital commercial par la simple *escroquerie*, il faut recourir à de nombreux termes intermédiaires qui manquent encore ici. Plus encore pour le capital usuraire et le capital portant intérêts. Plus tard, tous deux apparaîtront comme des formes dérivées ; [on verra] également pourquoi ils apparaissent historiquement *avant* le capital moderne.

La plus-value ne peut pas naître de la circulation. Mais en dehors d'elle ? En dehors d'elle, le possesseur de marchandises est un simple producteur de sa marchandise, dont la valeur dépend de la quantité — mesurée d'après une loi sociale déterminée — de son propre travail qui est y contenu ; cette valeur est exprimée en monnaie de compte, par exemple dans un prix de 10. Mais cette valeur n'est pas en même temps une valeur de 11 livres ; son travail crée des valeurs, mais pas de valeurs qui s'accroissent de leur propre chef¹. Il peut ajouter de la valeur à une valeur existante, mais cela uniquement en y *ajoutant du travail*. Le producteur de marchandise ne peut donc pas produire de la plus-value, en dehors de la sphère de la circulation, sans entrer en contact avec d'autres possesseurs de marchandises.

Le capital doit, par conséquent, surgir à la fois **dans** la circulation des marchandises et **non en** elle². P. 128 (173/189).

Donc : La transformation de l'argent en capital doit être développée sur la base des lois immanentes à l'échange des marchandises, de façon telle que l'échange d'équivalents serve de point de départ.

1. Engels reprend le mot de Marx : *sich verwertende Werte*, « des valeurs qui se mettent en valeur. »

2. Marx écrit : « Le capital ne peut donc pas résulter de la circulation, et il ne peut pas davantage ne pas résulter de la circulation. Il doit surgir à la fois en elle et non en elle. Un double résultat a été ainsi obtenu. » (N. T.)

Notre possesseur d'argent, qui n'existe plus qu'à l'état de chrysalide capitaliste, doit acheter les marchandises à leur valeur, les vendre à leur valeur et néanmoins tirer à la fin du processus plus de valeur qu'il n'y en a jetée. Sa métamorphose en papillon doit se produire dans la sphère de la circulation et en même temps hors de cette sphère. Telles sont les données du problème. *Hic Rhodus, hic salta!*¹. P. 129 [173-174/189].

III. — Achat et vente de la force de travail

LA modification de valeur de l'argent, qui doit se muer en capital, ne peut pas se produire en cet argent lui-même, car il ne réalise dans l'achat que le prix de la marchandise; par ailleurs, aussi longtemps qu'il *reste argent*, sa valeur ne change pas et, dans la vente, la marchandise ne fait que se transformer de sa forme naturelle en sa forme argent. La transformation doit donc se produire dans la *marchandise* [au cours] du [processus] A-M-A, mais pas avec sa *valeur d'échange*, puisqu'on échange des équivalents; elle [cette transformation] ne peut donc naître que de sa *valeur d'usage* [de la marchandise] *comme telle*, c'est-à-dire de sa *consommation* [de son utilisation]. A cet effet, il faut une marchandise dont la *valeur d'usage ait la propriété d'être source de valeur d'échange*, et cette marchandise existe: [c'est] **la force de travail**. P. 130 [174-175/189-190].

Mais pour que le possesseur d'argent trouve la force de travail en tant que marchandise sur le marché, il faut qu'elle soit vendue par son propre possesseur, c'est-à-dire qu'elle soit de la force de travail **libre**. Mais comme tous deux, l'acheteur et le vendeur, sont, en qualité de contractants, des personnes *juridiquement égales*, la force de travail ne doit être vendue que *temporairement*, car, dans la vente *en bloc*², le vendeur ne reste pas vendeur et devient lui-même marchandise. Mais alors, au lieu de pouvoir vendre des *marchandises* où se trouve matérialisé son travail, il faut que le possesseur soit en mesure de vendre **sa force de travail elle-même en tant que marchandise**. P. 131 [175-176/190-192].

1. C'est ici Rhodes, ici saute! C'est-à-dire: Ici, tu as l'occasion de montrer tes talents! (N. R.)

2. En français dans le texte. (N. T.)

La transformation de l'argent en capital exige donc que le possesseur d'argent trouve sur le marché le travailleur *libre*, et libre à un double point de vue. Il faut d'abord que le travailleur puisse disposer, en personne libre, de sa force de travail comme d'une marchandise *lui appartenant* ; il faut ensuite qu'il n'ait pas d'*autre* marchandise à vendre et que, libre dans tous les sens du mot, il ne possède aucun des *objets* nécessaires pour réaliser sa force de travail. P. 132 [176/192-193].

Notons en passant que le rapport entre le possesseur d'argent et le possesseur de la force de travail n'est pas un rapport naturel ou commun à toutes les époques, social, mais un rapport *historique*, le produit de nombreuses transformations économiques. Ainsi, les catégories économiques considérées jusqu'ici portent également leur cachet historique. Pour devenir marchandise, le produit ne doit pas être fabriqué comme moyen de subsistance immédiat ; la masse des produits ne peut prendre la forme marchandise qu'*au sein d'un mode de production déterminé*, le mode *capitaliste*, bien que la production des marchandises et la circulation puissent déjà avoir lieu là où la masse des produits ne devient jamais marchandise. L'argent *dilto*¹ peut exister à toutes les époques qui sont parvenues à un certain niveau de la circulation des marchandises ; les formes particulières de l'argent, depuis le simple équivalent jusqu'à la monnaie mondiale, présupposent des étapes différentes du développement ; néanmoins, une circulation des marchandises très faiblement développée peut les produire toutes. Par contre, le *capital* ne surgit que lorsque se trouve donnée la condition définie plus haut, et cette condition embrasse [toute] une [période de l'] histoire universelle. P. 133 [177-178/193-194].

La force de travail possède une valeur d'échange qui est déterminée, comme celle de toutes les marchandises : par le temps de travail nécessaire pour sa production, donc aussi sa reproduction. La valeur de la force de travail est la valeur des moyens de subsistance nécessaires à la conservation de son propriétaire, à sa conservation dans un état où il garde une capacité de travail normale. Celle-ci se juge d'après le *climat*, les *conditions naturelles*, etc., ainsi que d'après le *standard of life*², donné *historiquement* dans chaque pays. Elles [ces conditions] varient, mais sont *fixes* pour un pays déterminé et

1. Pareillement. (N. T.)

2. Niveau de vie. (N.T.)

une période déterminée. Elle [la somme des moyens de subsistance nécessaires] comporte également les moyens de subsistance des *hommes de remplacement*, c'est-à-dire des *enfants*, de telle sorte que la race de ces possesseurs particuliers de marchandises se perpétue. De plus, pour le travail habile, elle [*idem*] comprend également les *frais d'apprentissage*. P. 135 [178-180/195-197].

La limite minimum de la valeur de la force de travail est la valeur des *moyens de subsistance physiquement indispensables*. Si le prix de la force de travail tombe à ce minimum, elle descend alors au-dessous de sa *valeur*, car cette dernière présuppose une *qualité normale*, non réduite, de la force de travail. P. 136 [180-181/198-199].

La nature du travail implique que la force de travail ne soit consommée qu'après la conclusion du contrat et comme, pour de telles marchandises, la monnaie est le *moyen de paiement* le plus fréquent. elle [la force de travail] n'est payée, dans tous les pays du mode de production capitaliste, qu'après avoir été *fournie*. Partout, par conséquent, *l'ouvrier crédite le capitaliste*¹. P. 137 [181-182/199-200].

Le processus de consommation de la force de travail est, en même temps, *processus de production de marchandise et de plus-value* et cette consommation se déroule en dehors de la *sphère de la circulation*. P. 140 [183-184/200-202].

1. Marx écrit : « Dans tous les pays où règne le mode de production capitaliste, la force de travail n'est payée qu'après avoir fonctionné pendant le laps de temps fixé dans le contrat d'achat, par exemple à la fin de chaque semaine. Partout le travailleur avance donc au capitaliste la valeur d'usage de la force de travail ; il permet à l'acheteur de la consommer avant de la payer ; il crédite l'employeur ». (N. T.)

TROISIÈME PARTIE ¹

LA PRODUCTION DE LA PLUS-VALUE ABSOLUE.

I. — Processus de travail et processus de mise en valeur.

L'ACHETEUR de la force de travail la consomme en faisant travailler le vendeur. Ce travail, pour réaliser de la marchandise, doit d'abord réaliser de la valeur d'usage et, en cette qualité, il est indépendant des rapports spécifiques entre les capitalistes et les ouvriers. [Suit] une description du processus de travail en tant que tel. P. 141-149 [185-192/3-12].

Le processus de travail, sur la base capitaliste, revêt deux particularités : 1° l'ouvrier travaille sous le contrôle du capitaliste ; 2° le produit est la propriété du capitaliste, car le processus de travail n'est plus qu'un processus [mettant en jeu] de deux choses achetées par le capitaliste : la force de travail et le moyen de production. P. 150 [193-194/14-15].

Cependant, le capitaliste exige la valeur d'usage non pas *pour elle-même*, mais en tant que support de la valeur d'échange et plus spécialement de la *plus-value*. Le travail, dans ces conditions où la marchandise est unité de valeur d'usage et de valeur d'échange [est à la fois valeur d'usage et valeur d'échange], devient donc *unité de processus de production et de processus de mise en valeur* [devient donc à la fois processus de production et processus de mise en valeur]. P. 151 [194-195/16-17].

Donc, étudier la quantité de travail matérialisée dans le produit.

Par exemple, le fil. Dans sa fabrication sont nécessaires 10 livres de coton, mettons 10 sh. [shillings], et 2 sh. pour les moyens de travail, pour la broche, dont l'usure nécessaire dans le filage est ici dénommée brièvement « fraction de broche ». Il est donc entré dans le produit 12 sh. de moyens de production, c'[est]-à-d[ire] à

1. A partir de maintenant les références des citations de Molitor se rapportent au tome II de l'édition Costes. (N. T.)

partir du moment où ce produit est devenu une véritable valeur d'usage, du fil en l'occurrence, et 2 sh., dès lors que seul le temps de travail socialement nécessaire a été représenté dans ces moyens de travail. Combien le filage lui ajoute-t il [au produit] ?

Ici, le processus de travail [est] donc considéré sous un tout autre angle ; dans la valeur du produit, les travaux du planteur de coton, du constructeur de broches, etc., et du fileur sont, en tant que parties comparables, qualitativement identifiées au travail humain général, nécessaire, générateur de valeur — et n'y entrent, par conséquent, qu'au seul point de vue quantitatif ; pour cette raison justement, ils sont quantitativement mesurables par le temps employé, étant bien entendu qu'il est du temps de travail socialement nécessaire puisque seul ce dernier est générateur de valeur.

Si l'on suppose que la valeur journalière de la force de travail = 3 sh. et que cette valeur journalière représente six heures de travail, qu'on fabrique par heure $1 \frac{2}{3}$ livre de fil, donc en 6 heures, 10 livres de fil avec 10 livres de coton (comme plus haut), on constate qu'il est ajouté en 6 heures 3 sh. de valeur et que le produit vaut 15 sh. (10 sh. + 2 + 3 sh.) ou 1 sh. 6 d. [d. = le penny = $\frac{1}{12}$ de shilling] par livre de fil.

Mais ici, pas de plus-value. Cela ne peut pas servir au capitaliste. (Inepties de l'économie vulgaire. P. 157 [200/24].)

Nous avons admis que la valeur journalière de la force de travail était de 3 sh. parce qu' $\frac{1}{2}$ journée de travail ou 6 heures y [était] matérialisée. Mais cette $\frac{1}{2}$ journée de travail [est] nécessaire seulement pour maintenir l'ouvrier pendant 24 heures, [ce qui] ne l'empêche nullement de travailler $\frac{1}{4}$ journée. La valeur de la force de travail et sa mise en valeur¹ sont 2 grandeurs différentes. Sa propriété utile [de la force de travail] n'était qu'une *conditio sine qua non*, mais ce qui a été décisif, c'est la valeur d'usage spécifique de la force de travail, source de plus de valeur d'échange qu'elle n'en possède elle-même. P. 159 [201-202/26-27].

L'ouvrier travaille donc 12 heures par jour, file 20 livres de coton = 20 sh., use 4 sh. de broches, et le travail coûte 3 sh. = 27 sh. Mais dans le produit sont matérialisées : 4 journées de travail de [dans les] broches et de [le] coton, 1 journée de travail du fileur = 5 journées à 6 sh. = 30 sh., valeur du produit. Voilà la plus-value de 3 sh. : l'argent s'est transformé en capital. P. 160 [202-

1. *Verwertung*, mise en valeur ou, plus simplement, exploitation. (N. T.)

203/27-28]. Toutes les conditions du problème sont remplies. (Détails p. 160 [203/28].)

Le *processus de mise en valeur* est le processus de travail en tant que processus générateur de valeur à partir du moment où il est *prolongé au delà* du point où il fournit simplement un *équivalent* pour la valeur payée de la force de travail².

Le processus générateur de valeur se distingue du simple processus de travail en ce que ce dernier est considéré *qualitativement*, le premier *quantitativement*, et cela seulement dans la mesure où il contient du temps de travail socialement nécessaire. P. 161 [204/29-30]. Détail p. 162 (204-205/30-31).

En tant qu'unité du processus de travail et du *processus de formation de valeur*, le processus de production est *production de marchandises*; en tant qu'unité du processus de travail et du *processus de mise en valeur* [de production de plus-value], il est *processus de production capitaliste de marchandises*. P. 163 [206/32].

Réduction du travail composé au [travail] simple. P. 163-165 [206-207/32 34].

II. — Capital constant et capital variable.

LE processus de travail ajoute à l'objet du travail une valeur *nouvelle* et *reporte* en même temps la valeur de l'objet de travail sur le produit, donc, la *conserve* par simple addition de valeur nouvelle. Ce double résultat est atteint de la façon suivante : le *caractère qualitatif, spécifiquement utile*, du travail, transforme une valeur d'usage en une autre valeur d'usage et *conserve ainsi la valeur*; mais le *caractère abstrait général, quantitatif, générateur de valeur, ajoute* de la valeur. P. 166 [207 209/35-37].

P. ex. supposons que la productivité du filage sextuple. En tant

2. Ce passage étant un des plus importants de ce résumé, nous citons ici le texte même de Marx : « Si nous comparons maintenant le processus de formation de valeur et le processus de production de plus-value, nous constatons que ce dernier n'est en somme que le premier prolongé au delà d'un certain point. Tant que le premier ne dure que jusqu'au point où la valeur de la force de travail payée par le capital est remplacée par un nouvel équivalent, il est simplement processus de production de valeur; mais, s'il se prolonge au-delà de ce point, il devient processus de production de plus-value. » (N. T.)

que travail *utile* (qualificatif), il *conserve* en même temps six fois plus de moyens de travail. Mais, en *nouvelle* valeur, il ajoute seulement la même quantité qu'il ajoutait antérieurement ; c.-à-d. que dans chaque livre de fil on ne trouve que le 1/6 de la nouvelle valeur ajoutée auparavant. En tant que travail *générateur de valeur* il ne fait pas plus qu'avant P. 167 [209/37-38]. Inversement [c'est l'inverse qui se produit] quand la productivité du filage reste constante, mais que la valeur des moyens de travail augmente. P. 168 [210/38].

Le moyen de travail ne cède au produit que *la* valeur qu'il *perd lui-même*. P. 169 [211/40]. C'est le cas à des degrés divers. Le charbon, les lubrifiants, etc., sont intégralement consommés. Les matières premières revêtent une forme nouvelle. Les instruments, les machines, etc. ne cèdent que lentement et partiellement leur valeur et l'usure est évaluée par expérience. P. 169-170 [211-212/40-41]. Mais ici l'instrument reste continuellement et *en entier* dans le processus de travail. Le même instrument compte donc *entièrement dans le processus de travail* et en partie seulement dans le *processus de mise en valeur*¹, de sorte que la différence entre les deux processus se réflète ici dans des facteurs matériels. P. 171 [213/42].

Inversement, la matière première qui fait des déchets, s'en va entièrement dans le processus de mise en valeur et [seulement en partie] dans le processus de travail, puisqu'elle réapparaît dans le produit moins les déchets.

Mais, en aucun cas, le moyen de travail ne peut céder *plus* de valeur d'échange qu'il n'en possède lui-même, il ne sert dans le processus de travail que comme valeur d'usage et ne peut, par conséquent céder que la valeur d'échange qu'il possédait déjà antérieurement. P. 172 [214/44].

Cette conservation de la valeur [est] très précieuse pour le capitaliste, ne lui coûte rien. P. 173-174 [215/45-46].

Donc, la *valeur conservée ne fait que réapparaître*; elle était présente, et seul le processus de travail *ajoute de la valeur nouvelle*. Et en vérité, dans la production capitaliste [il y a] *plus-value, excédent*

1. Marx donne l'exemple d'une machine qui s'usait en 1.000 jours. Elle cède journellement 1/1000^e de sa valeur. Mais elle fonctionne cependant dans sa totalité. Donc dans le processus de travail, on compte avec une machine entière et dans le processus de mise en valeur avec 1/1000^e de machine par jour. (N. T.)

de la valeur du produit sur la valeur des générateurs de produits consommés (moyens de production et forces de travail). P. 175-176 [216-207/47-48].

Ici se trouvent décrites les formes d'existence que revêt la valeur initiale du capital lorsqu'elle se dégage de sa forme argent pour se muer en facteurs du processus de travail : 1° dans l'achat de *moyens de travail* et 2° dans l'achat de *force de travail*.

Le capital investi dans les *moyens* de travail ne change donc *pas* de valeur dans le processus de production : nous l'appelons *capital constant*.

La partie investie dans la *force* de travail *change* de valeur, produit 1° sa *propre* valeur et 2° de la *plus-value*¹ [nous l'appelons] *capital variable*. P. 176 (217-218/48-49).

Le capital n'est *constant* que par rapport au processus de production spécial au cours duquel il ne se modifie pas ; il peut se composer tantôt de plus tantôt de moins de moyens de travail et la valeur des moyens de travail achetée peut monter ou baisser, mais cela n'affecte pas ses rapports [les rapports du capital] avec le processus de production. P. 177 [218-219/50]. De même peut varier la proportion dans laquelle un capital déterminé se divise en [capital] constant et [capital] variable, mais dans chaque cas *donné*, le *c* reste constant et le *v* variable. P. 178 [219/51].)

III. — Le taux de la plus-value.

$C = 500 \text{ g} = \frac{c}{410} + \frac{v}{90}$. A la fin du processus de travail, où *v* s'est transformé une fois en force de travail, on obtient ²

$$\frac{c}{410} + \frac{v}{90} + \frac{p}{90} = 590.$$

Admettons que *c* se compose de 312 [livres sterling] de matières premières, de 44 [livres] de matières auxiliaires et de 54 [livres] d'usure de machines = 410. [Supposons que] la valeur de *toute* la machinerie se monte à 1.054 [livres]. Si cette dernière entrait *tout*

1. Elle reproduit sa propre valeur plus un excédent : la plus-value. (N. T.).

2. C'est le capital initial, *c* le capital constant, *v* le capital variable et *p* la plus-value. (N. T.)

entière dans le calcul, on obtiendrait pour c 1.410 des deux côtés, et la plus-value resterait toujours 90. P. 179 [220-221/52-53].

Comme la valeur de c ne fait que réapparaître dans le produit, la valeur des produits obtenue est différente de la valeur engendrée dans le processus ¹. Cette dernière n'est donc pas : $c + v + p$, mais : $v + p$. La grandeur de c est donc indifférente pour le processus de mise en valeur, c' [est]-à- d [ire que] $c = 0$. P. 180 [221-222/53-54] C'est aussi ce qui se passe pratiquement, ainsi qu'on peut le voir dans le calcul commercial ; p [ar] ex [emple] dans la détermination du bénéfice que tire un pays de son industrie, on déduit [les sommes payées pour] les matières premières importées. P. 181 [222-223/55-56]. Sur le rapport de la plus-value avec le capital total [voir] le nécessaire au livre III.

Donc : taux de la plus-value = $\frac{v}{p}$, plus haut

$$\frac{90}{90} = 100 \text{ o/o.}$$

Le temps de travail durant lequel l'ouvrier reproduit la valeur de sa force de travail — dans des conditions capitalistes ou autres — est du travail nécessaire ; le travail effectué en sus, qui produit de la plus-value pour le capitaliste, [est du] surtravail. P. 183-184 [224-225/58-59]. La plus value est du surtravail cristallisé et seule la forme de son extorsion distingue les diverses formations sociales.

Exemples de l'erreur qu'il y a à faire entrer c dans les calculs. P. 185-196 [226-237/61-77] (*Senior*)

La somme du travail nécessaire et du surtravail = la journée du travail.

IV. — La journée de travail.

Le temps de travail nécessaire est constant. Le surtravail est variable, mais dans certaines limites. Il ne peut jamais être [à] 0, sinon la production capitaliste cesserait. Il ne peut jamais atteindre 24 heures pour des raisons physiques et la

1. Marx écrit : « La valeur nouvelle réellement engendrée dans le processus est donc différente de la valeur des produits issus du processus ; elle n'est donc pas, comme il semble à première vue,

$$(c + v) + p \left(\underbrace{410}_{c} \text{ l. st.} + \underbrace{90}_{v} \text{ l. st.} \right) + \underbrace{90}_{p} \text{ l. st.,}$$

mais $v + p$, ou 90 l. st. + 90 l. st., non pas 590, mais 180 l. st. (N. T.)

limite maximum est, en outre, toujours affectée par des causes morales. Mais ces limites sont très élastiques. L'économie exige que la journée de travail ne soit pas plus longue qu'il ne convient pour user normalement l'ouvrier. Mais que signifie *normalement* ? Il y a une antinomie et seule la violence peut décider. D'où la lutte entre la classe ouvrière et la classe capitaliste pour la *journée de travail normale*. P. 198-202 [239-243/78-84].

Le surtravail dans les époques sociales antérieures. Tant que la valeur d'échange n'est pas plus importante que la valeur d'usage, le surtravail [est] plus modéré, p [ar] ex [emple] chez les anciens : là seulement où était produite directement de la valeur d'échange — argent et or — [on trouve un surtravail effroyable]. P. 203 [244/84]. De même dans les Etats esclavagistes d'Amérique jusqu'à la production de masses de coton pour l'exportation. De même corvée, p [ar] ex [emple] en Roumanie.

[La] corvée [est le] meilleur moyen de comparaison avec l'exploitation capitaliste, car elle fixe le surtravail sous forme d'un temps de travail à fournir spécialement. Règlement organique de la Valachie. P. 204-206 [244-247/85-89].

De même qu'il s'agit là d'une expression positive de la soif de surtravail, de même les *Factory-Acts*¹ en sont des expressions négatives.

Les Factory-Acts. Celui de 1850. P. 207 [247/89]. 10 1/2 heures et 7 1/2 le samedi = 60 heures par semaine. Profit des fabricants obtenu en tournant la loi. P. 208-211 [248-252/90-95].

Exploitation dans les branches non limitées ou limitées seulement plus tard : *industrie de la dentelle*, p. 212 [252/96] ; *poterie*, p. 213 [253 et 254/96-98] ; *allumettes*, p. 214 [255/99-100] ; *papiers peints*, p. 214-217 [256-257/100-102] ; *boulangeries*, p. 217-222 [257-262/102-108] ; *cheminots*, p. 223 [262 et 263/109] ; *couturières*, p. 223 225 [263-265/110-112] ; *forgerons*, p. 226 [265-266/113] ; *travail de jour et travail de nuit in shifts* [système des relèves, : a) *métallurgie* p. 227-236 [266-274/113-124].

Ces faits démontrent que le capital ne considère pas l'ouvrier comme autre chose que de la *force de travail*, dont tout le temps est du temps de travail à réaliser partout où cela est possible, que la longévité de la force de travail est indifférente aux capitalistes.

1. Lois sur les fabriques (N. T.)

P. 236-238 [275-277/125-127]. Mais cela ne se tourne-t-il pas contre les intérêts des capitalistes eux-mêmes. Comment remplacer ce qui s'use rapidement ? — La vente organisée des esclaves à l'intérieur des Etats-Unis a élevé à la hauteur d'un principe économique l'usure rapide des esclaves ; de même en Europe pour l'importation des ouvriers en provenance des districts agricoles, etc. P. 239 [277-278/127-129]. *Poorhousesupply*¹. P. 240 [278-279/129-130]. Le capitaliste ne voit que la surpopulation à tout moment disponible et la consomme. La race en dépérit-elle ? *Après moi le déluge*². *Le capital ne se soucie donc nullement de la santé de la vie de l'ouvrier, à moins d'y être forcé par la société... et, par suite de la libre concurrence, les lois immanentes de la production capitaliste valent pour chaque capitaliste comme lois externes coercitives*. P. 243 [281-282/133-134].

La fixation d'une journée de travail normale [est le] résultat d'une lutte de plusieurs siècles entre le capitaliste et l'ouvrier.

Au début, les lois [sont] faites pour prolonger le temps de travail, aujourd'hui [pour] l'abaisser. P. 244 [282-283/134-135]. Le premier *Statut of labourers*³ 23 Edouard III [en] 1349⁴ fut promulgué sous le prétexte que la peste avait tellement décimé la population que chacun devait travailler davantage. Aussi la loi fixait-elle [le] maximum des salaires et [la] limite de la journée de travail. En 1496, sous Henri VIII, la journée de travail des ouvriers agricoles et de tous les artisans (*artificers*) en été — mars à septembre — va de 5 a. m. à 7 et 8 p. m.⁵, avec une heure, 1 h. 1/2 et 1/2 heure = 3 heures de pause. En hiver de 5 a. m. jusqu'à la nuit. Ce statut [n'a] jamais [été] rigoureusement appliqué. Au xviii^e siècle, la semaine de travail complète n'est encore pas à la disposition du capital (sauf chez les ouvriers agricoles). Voir polémique du temps. P. 248-251 [284-286/136-139]. C'est seulement la grande industrie qui y parvint et au delà ; elle abattit toutes les barrières et exploita l'ouvrier de la façon la plus éhontée. Le prolétariat résista dès qu'il se fut repris. Les cinq lois de 1802 à 1833 [sont purement] nomi-

1. Fourniture d'ouvriers par les maisons de pauvres (N.T.).

2. En français dans le texte. (N.T.)

3. Loi sur les ouvriers. (N.T.)

4. 23 Edouard III, 1349 est entre parenthèses, dans le texte de Marx. Cela signifie : loi promulguée dans la vingt-troisième année du règne d'Edouard III, en 1349. (N.T.)

5. *Ante meridiem* et *post meridiem*, avant midi et après midi, c'est-à-dire de 5 h. du matin à 7 et 8 h. du soir. (N.T.)

nales, car [elles ne prévoient] pas d'inspecteur¹. C'est seulement la loi de 1833 qui créa une journée de travail normale dans les 4 industries textiles : de 5,30 a. m. à 8,30 p. m., temps durant lequel [les] *young persons*² [de] 13-18 ans ne peuvent être occupés que 12 heures avec 1 h 1/2 de pause. Enfants de 9-13 ans : 8 heures seulement, et travail de nuit des enfants et des *young persons* interdit. P. 253-255 [291-293/144-146].

Système des relais et abus destinés à le tourner. P. 256 [293-294/147-148]. Enfin loi de 1844 qui assimile les *femmes de tous les âges* aux *young persons*, réduit [le temps de travail des] enfants à 6 h. 1/2, et met un frein au système des relais. Mais, en revanche, [les] enfants de 8 ans [sont] désormais tolérés. En 1847, enfin, le *bill des dix heures* pour les femmes et les *young persons*. P. 259 [296/152]. Tentatives des capitalistes contre [cette loi]. P. 260-268 [297 305/153-164]. Un *flaw*³ dans la loi de 47 permet ensuite la loi de compromis de 1850, p. 269 [306/165], qui fixe la journée de travail des *young persons* et *women*⁴ à 5 journées de 10 h. 1/2, une journée de 7 h. 1/2, = 60 heures par semaine, et cela *entre* 6 [heures du matin] et 6 heures [du soir]. Ainsi la loi de 1847 est en vigueur pour les enfants. — L'exception de l'industrie de la soie, v[oir] p. 270 [306-307/165-167]. En 1853, le temps de travail *pour les enfants* est également limité entre 6 et 6 heures, P. 272 (308/168).

Le *Printworks Act*⁵, 1845, ne limite presque rien. Enfants et femmes peuvent travailler 16 heures !

[Les] blanchisseries et teintureries [en] 1860, [les] fabriques de dentelles [en] 1861, [les] poteries et de nombreuses autres branches [en] 1863 [tombent] (sous le coup de la loi sur les fabriques ; lois spéciales promulguées la même année pour les blanchisseries en plein air et les boulangeries). P. 274 [310/170-171].

La grande industrie crée donc tout d'abord le besoin de limitation de temps de travail, mais il se trouve ensuite que le même surmenage s'est étendu peu à peu aussi à toutes les autres branches. P. 277 [312/174].

1. Marx écrit : « De 1802 à 1833, le Parlement vota cinq lois sur le travail, mais eut toujours la malice de ne pas accorder un centime pour en assurer l'exécution obligatoire par la création des fonctions nécessaires. »

2. Jeunes gens (N. T.)

3. Défaut. (N. T.)

4. Femmes. (N. T.)

5. Loi concernant les impressions sur coton. (N. T.)

L'histoire montre en outre que, notamment avec l'introduction du travail des femmes et des enfants, l'ouvrier « libre » isolé est sans défense contre le capitaliste et succombe, de sorte qu'ici s'engage la lutte de classe entre ouvriers et capitalistes. P. 278 [313/175].

En France, la loi de 12 heures pour tous les ouvriers et [toutes les] branches de travail [est promulguée] seulement en 1848. (Voir toutefois p. 253 [291/145-146] note concernant la loi française sur le travail des enfants [promulguée] en 1841 et qui ne fut réellement appliquée qu'en 1853, dans le seul département du Nord d'ailleurs.) En Belgique, « liberté du travail » totale ! En Amérique le mouvement des 8 heures. P. 279 [315/176-177].

L'ouvrier sort donc du processus de production tout autrement qu'il y est entré. Le contrat de travail n'a pas été l'acte d'un *agent libre* ; le temps pour lequel il lui est *loisible* de vendre sa force de travail est en réalité le temps pour lequel il est *forcé* de la vendre, et seule l'*opposition* de masse des ouvriers leur conquiert une *loi d'Etat* qui les empêche eux-mêmes de se vendre au Capital par un libre contrat, et de se vouer, eux et leurs descendants, à la mort et à l'esclavage. Le catalogue pompeux des inaliénables droits de l'homme est remplacé par la modeste *magna charta*¹ de la loi sur les fabriques. P. 280 281 [316/179].

V. — Taux et masse de la plus-value.

AVEC le *taux* [de la plus-value] est donnée en même temps sa *masse*. Si la valeur journalière d'une force de travail est de 3 sh[illings] et si le *taux* de la plus-value = 100 0/0, sa masse journalière [de la plus-value] = donc 3 sh. pour un ouvrier.

1. Comme le *capital variable* est l'expression monétaire de la valeur de *toutes* les forces de travail occupées simultanément par un capitaliste, la *masse* de la plus-value produite par eux = le capital variable multiplié par le taux de la plus-value. Les deux facteurs peuvent varier, d'où la possibilité de diverses combinaisons.

1. Droits fondamentaux du peuple anglais, conquis dans la révolution du XII.^e siècle. (N. R.)

La masse de la plus-value peut changer, même avec un capital variable en diminution lorsque le taux monte, donc quand la journée de travail est *prolongée* P. 282 [318-319/182-183].

2. Cette augmentation du taux de la plus-value se heurte à des *limites absolues* en ce sens que la journée de travail ne peut jamais être portée jusqu'à 24 heures pleines, la valeur totale du produit quotidien d'un ouvrier ne pouvant donc *jamais* être = à la valeur de 24 heures de travail. Pour obtenir la *même* masse de plus-value, le capital variable ne peut donc être remplacé, à l'intérieur de ces *limites*, que par une exploitation accrue du travail. Important pour expliquer divers phénomènes qui résultent de la tendance contradictoire du capital : 1° Réduire le capital variable et le nombre des ouvriers occupés et 2° Produire néanmoins la plus grande masse possible de plus-value. P. 283-284 [319 320/183-185].

3. Les masses de valeur et de plus-value produites par divers capitalistes pour une valeur donnée et un même degré d'exploitation de la force du travail *sont en raison directe des grandeurs des parties variables de ces capitaux*. P. 285 [321/186]. Cela [est] en apparence contraire à tous les faits.

Pour une société donnée et une journée de travail donnée, la plus-value ne peut être augmentée que par l'augmentation du nombre des ouvriers. c'est-à-d[ire] de la population ; pour un nombre d'ouvriers donné, [elle ne peut être augmentée] que par la prolongation de la journée de travail. Toutefois, cela n'est important que pour la plus-value *absolue*.

Il apparaît maintenant que *toute* somme d'argent ne peut pas être transformée en capital, qu'il existe un minimum : le prix de revient d'un ouvrier *unique* et des moyens de travail nécessaires. Pour vivre *lui même* comme ouvrier, il lui faudrait, avec un taux de plus-value de 100 0/0, avoir déjà deux ouvriers, et il ne pourrait encore faire aucune économie. Même avec huit [ouvriers], il est toujours un petit patron. C'est pourquoi au moyen âge, les gens [étaient] violemment empêchés de se transformer de maîtres ouvriers en capitalistes, grâce à la limitation du nombre des compagnons susceptibles d'être employés par un maître. Le minimum de richesse nécessaire pour former un véritable capitaliste varie avec les diverses époques et branches économiques. P. 288 [322-324/188-190].

Le capital est arrivé à *primer le travail* et veille à ce qu'il soit travaillé convenablement et intensivement. Il *oblige*, en outre, les ouvriers à effectuer plus de travail que n'en exige leur entretien et, pour l'extorsion de la plus-value, il est supérieur à tous les sys-

tèmes de production antérieurs reposant sur le travail forcé *pur et simple*.

Le capital a repris le travail avec les conditions techniques existantes et n'y change rien tout d'abord. Le processus de production [étant] donc considéré comme *processus de travail*, l'ouvrier se comporte à l'égard des moyens de production non pas comme à [l'égard] du capital, mais comme [à l'égard] des moyens de sa propre activité utile. Mais [si le processus de production est] considéré comme processus de *mise en valeur* [il en va] autrement. Les moyens de production deviennent des moyens d'*absorption du travail d'autrui*. Ce n'est plus l'ouvrier qui emploie les moyens de production, ce sont ceux-ci qui emploient celui-là. P. 289 [325/191-192]. Au lieu d'être consommé par lui... ils le consomment lui-même comme le ferment de leur propre processus vital, et le processus vital du capital n'est que le mouvement du capital en tant que *valeur créant de la plus-value*... La simple transformation de l'argent en moyens de production confère à ces derniers un *titre juridique et coercitif au travail et au surtravail d'autrui*.

QUATRIÈME PARTIE

LA PRODUCTION DE LA PLUS-VALUE RELATIVE

I. — Notion de la plus-value relative.

POUR une journée de travail donnée, le surtravail ne peut être accru que par la diminution du travail *nécessaire* ; mais ce résultat abstraction faite de l'abaissement du salaire au-dessous de la valeur [de sa force du travail] ne peut être atteint que par la réduction de la valeur du travail, donc par l'abaissement du prix des denrées de subsistance nécessaires. P. 291-292 [327-329/195-199] Cette dernière, de son côté, ne peut être obtenue que par l'*augmentation de la force productive de travail, par un bouleversement¹ du mode de production lui-même.*

La plus-value produite par la prolongation de la journée de travail est [de la plus-value] *absolue* : celle produite par raccourcissement du temps de travail nécessaire est de la plus-value *relative*. P. 295 330/199].

Pour abaisser la valeur du travail, l'augmentation de la force productive doit porter sur des branches d'industrie dont les produits déterminent la valeur de la force de travail, moyens de subsistance habituels, succédanés, leurs matières premières, etc. Démonstration de la façon dont la concurrence fait apparaître la force productive accrue dans le bas prix des marchandises. P. 296-299 [330-334/200-205].

La valeur de la marchandise est en *raison inverse* de la force productive du travail et il en est ainsi également de la *valeur de la force de travail* puisqu'elle est déterminée par le prix des marchandises. Par contre, la *plus-value relative* est en *raison directe* de la force productive de travail. P. 299 [334/295].

Ce n'est pas la valeur *absolue* de la marchandise qui intéresse le capitaliste, mais seulement la *plus-value* qui y est enfermée. La réali-

1. Engels emploie ici le mot de *Umwelzung*, qui signifie bouleversement, révolution. Marx emploie directement le mot révolution. (N.T.)

sation de la plus-value implique le remplacement de la valeur avancée. Mais comme d'après P. 299 [334/295] le même processus qui accroît la force productive abaisse le prix des marchandises et augmente la plus-value qu'elles renferment, on s'explique comment le capitaliste, pour lequel il ne s'agit que de produire de la valeur d'échange aspire sans cesse à réduire la valeur d'échange de la marchandise. Voir Quesnay. P. 300 [335/206-207].

Dans la production capitaliste, l'économie de travail obtenue par le développement de la force productive de travail ne poursuit donc nullement une diminution de la journée de travail. Cette dernière peut même être *prolongée*. Dans les ouvrages des économistes à la Mac-Culloch, Ure, Senior et *tutti quanti*, on peut donc lire à telle page que *l'ouvrier doit de la gratitude au Capital pour le développement des forces productives*¹, et, à la page suivante, qu'il doit *manifester cette gratitude en travaillant à l'avenir 15 heures par jour au lieu de 10*. Ce développement des forces productives ne vise à réduire que le travail *nécessaire* et à prolonger le travail pour le capitaliste. P. 301 [336/207-208].

II. — La coopération.

D'APRÈS la p. 288 [323/187], un capital individuel assez important pour employer simultanément un grand nombre d'ouvriers appartient² à la production capitaliste ; c'est seulement quand il est lui-même complètement affranchi du travail que l'employeur devient intégralement capitaliste. La collaboration d'une foule d'ouvriers, travaillant en même temps et dans le même lieu sous les ordres du même capitaliste, et en vue de la production de la même espèce de marchandise, constitue le *point de départ historique et formel de la production capitaliste*. P. 302 [337/209]

Il n'y a donc tout d'abord qu'une différence *quantitative* par rapport à ce qui était auparavant, quand le même employeur occupait *moins* d'ouvriers. Mais une modification [survient] bientôt. Déjà le grand nombre d'ouvriers garantit que l'employeur reçoit *véritable-*

1. Parce que le temps de travail nécessaire s'en trouve abrégé, précise Marx. (N.T.)

2. Dans le texte de Marx : « La production capitaliste commence là où le capital individuel occupe simultanément... » (N.T.)

ment du travail moyen, ce qui n'est pas le cas chez le petit patron, tenu néanmoins de payer la valeur moyenne du travail dans sa petite entreprise; les inégalités se compensent [donc] pour la société, mais pas pour le patron isolé. *La loi de la production de valeur* en général ne s'applique donc complètement pour chaque producteur qu'à partir du moment où il produit en tant que *capitaliste*, occupe simultanément beaucoup d'ouvriers et met *d'emblée* en mouvement du *travail social moyen*. P. 303-304 [337-339/209-212].

Mais d'autre part : Economie des moyens de production par la seule grande entreprise, moindre cession de valeur des parties constantes du capital, résultant seulement de sa consommation [du capital constant] commune dans le processus de travail du grand nombre [d'ouvriers]. Et ainsi les *moyens* de production acquièrent un caractère social, avant que ne l'acquière le *processus* de travail lui-même (jusqu'ici simple juxtaposition de processus identiques). P. 305 [340/213].

Ne considérer ici l'économie des moyens de production que dans la mesure où elle fait baisser le prix des marchandises et, par là, *réduit la valeur du travail*. La façon dont elle modifie le rapport de la plus-value au *capital total* avancé ($v + c$) ne sera étudiée qu'au livre III. Ce découpage [du sujet] est tout à fait dans l'esprit de la production capitaliste; présentant les conditions de travail à l'ouvrier comme indépendantes de lui, son économie apparaît également comme une opération particulière, qui ne le regarde pas et qui est, par conséquent, distincte des méthodes par lesquelles est accrue la productivité de la force de travail consommée par le capital.

La forme de travail dans laquelle beaucoup d'ouvriers travaillent côte à côte et ensemble, d'après un plan général, dans un même processus de production ou dans des processus de production connexes s'appelle coopération. P. 306 [340/214]. (Concours de forces. Destuit de Tracy).

La somme de la force mécanique des ouvriers isolés diffère essentiellement du *potentiel de force* mécanique qui se déploie lorsque de nombreuses mains *coopèrent* en même temps dans la même opération indivise (levier et fardeau, etc.). La coopération crée par avance une force productive qui est en elle-même et pour elle-même une *force de masse*.

En outre, dans la plupart des travaux productifs, le *simple contact social* engendre une *émulation* qui augmente le rendement individuel, de telle sorte que 12 ouvriers, au cours d'une journée de

travail commune de 144 heures, fournissent un produit plus grand que 12 ouvriers en 12 [heures de travail] séparées, ou un ouvrier en douze journées de travail consécutives. P. 307 [341/215].

Bien que de nombreux ouvriers accomplissent la même besogne ou une besogne analogue, le travail individuel de chacun peut représenter une phase différente du processus de travail (chaîne de gens qui se passent un objet¹), la coopération épargnant à nouveau du travail. De même quand une construction est commencée de divers côtés à la fois. L'ouvrier combiné ou l'ouvrier total a des mains et des yeux devant et derrière et possède à un certain degré le don d'ubiquité. P. 308 [342/216-217].

Dans les processus de travail compliqués, la coopération permet de répartir les opérations séparées, de les accomplir simultanément et ainsi de réduire le temps de travail pour la fabrication du produit total. P. 308. [343/217].

Dans de nombreuses sphères de production, il existe des *moments critiques* où beaucoup d'ouvriers sont nécessaires, par exemple les récoltes, la pêche au hareng, etc. Ici, seule la coopération est de mise. P. 309 [343/217-218].

D'une part, la coopération étend le champ de la production et devient par suite une nécessité pour les travaux qui s'appliquent à de grandes étendues (assèchements, construction des routes, etc., construction de digues); d'autre part, elle le *contracte* en concentrant les ouvriers dans un seul local, épargnant ainsi des frais. P. 310 [344/219].

Dans toutes ces formes, la coopération est la force productive spécifique de la journée de travail combinée, la force productive sociale du travail. Elle découle de la coopération même. En collaborant avec d'autres selon un plan, l'ouvrier se débarrasse des limites posées à son individualité et développe ses possibilités créatrices.

Or, des ouvriers salariés ne peuvent pas coopérer sans que *le même capitaliste* les emploie simultanément, les paye et les munisse de moyens de travail. Le degré de coopération dépend donc *de la quantité de capital que possède un capitaliste*. La condition exigeant

1. Marx donne l'exemple des maçons qui forment la chaîne pour faire passer des pierres du pied d'un échafaudage au sommet : « Chacun d'eux exécute la même besogne, et cependant les opérations particulières constituent des parties continues d'une manœuvre d'ensemble, des phases spéciales que chaque pierre doit parcourir dans le processus du travail et grâce à quoi les 24 bras de l'ouvrier total les font passer plus vite que ne le ferait les deux bras d'un seul ouvrier montant et descendant l'échafaudage » (N. T.).

une quantité déterminée de capital pour muer son propriétaire en capitaliste, devient maintenant condition *matérielle* pour la transformation des nombreux travaux individuels disséminés et indépendants les uns des autres en un processus de travail social combiné.

De même, la *primauté* du capital sur le travail [qui n'était] jusqu'ici que la conséquence formelle du rapport entre les capitalistes et les ouvriers [devient] maintenant *condition nécessaire* pour le processus de travail même, le capitaliste représente justement la combinaison dans le processus de travail. Dans la coopération, la *direction* du processus de travail devient [la] *fonction du capital* et à ce titre elle [la fonction] acquiert des caractères spéciaux. P. 312. [346/222].

Conformément au but de la production capitaliste (mise en valeur aussi grande que possible du capital) cette direction a, en même temps, pour fonction l'exploitation aussi grande que possible d'un processus de travail social et [est], par conséquent, conditionnée par l'antagonisme inévitable entre exploités et exploités. En outre, le contrôle de la juste utilisation des moyens de travail. Enfin, la connexion des fonctions des divers ouvriers se trouve *en dehors d'eux*, dans le capital, de sorte que leur propre unité leur apparaît comme *l'autorité du capitaliste*, comme une volonté étrangère. La direction capitaliste est donc *double* [par son contenu]. (1^o processus de travail social pour la fabrication d'un produit, 2^o processus de mise en valeur d'un capital) et est *despotique* par sa forme. Ce despotisme développe maintenant ses formes particulières : Le capitaliste qui vient tout juste d'être délivré personnellement du travail cède maintenant la surveillance subalterne à une bande organisée d'officiers et de sous-officiers qui sont eux-mêmes les salariés du Capital. Dans *l'esclavage*, les économistes comptent ces frais de surveillance parmi les *faux-frais*¹ de la production ; dans la production capitaliste, ils identifient la [fonction de] direction, dans la mesure où elle est conditionnée par l'exploitation, avec la [cette] même fonction dans la mesure où elle découle de la nature du processus de travail social. P. 313-314 [346-348/222-224].

Le commandement suprême dans l'industrie devient l'attribut du Capital, comme au temps de la féodalité le commandement suprême

1. En français dans les textes de Marx et d'Engels. (N. T.)

à la guerre et dans les tribunaux était l'attribut de la propriété foncière. P. 314 [348/224].

Le capitaliste achète 100 forces de travail individuelles et reçoit en échange une force de travail combinée de 100. Il ne paye pas la force de travail combinée de 100. En entrant dans le processus de travail combiné, les ouvriers ont déjà cessé de s'appartenir, ils sont incorporés au capital. C'est ainsi que la force productive sociale du travail apparaît comme une force productive immanente au capital. P. 315 [349/225].

Exemples de coopération chez les Egyptiens de l'antiquité. P. 316 [349-350/225-226].

La coopération naturelle au début de la civilisation chez les peuples chasseurs, les nomades ou les communautés indiennes repose : 1° sur la propriété commune des conditions de production ; 2° sur l'adhérence naturelle de l'individu à la tribu ou à la communauté primitive. — La coopération sporadique, dans l'antiquité, au moyen âge et dans les colonies modernes repose sur la domination directe et la violence, la plupart du temps sur l'esclavage. — La coopération capitaliste, par contre, présuppose [l'existence de] l'ouvrier salarié libre. Historiquement, elle apparaît en opposition directe à l'économie paysanne et à l'entreprise artisanale indépendante (corporative ou non) et ainsi comme une forme historique propre au processus de production capitaliste et le distinguant [des autres]. Elle est la première modification que subit le processus de travail par sa subordination au Capital. Ici apparaissent aussitôt : 1° le mode de production capitaliste en tant que nécessité historique pour la transformation du processus de travail en processus social, ensuite 2° cette forme sociale de processus de travail en tant que méthode du Capital en vue de l'exploiter d'une façon plus rémunératrice par l'augmentation de ses forces productives, P. 317 [351/227-228].

La coopération, pour autant qu'elle a été considérée jusqu'ici, sous sa forme simple, coïncide avec la production sur une grande échelle, mais ne constitue pas la forme fixe caractéristique d'une époque particulière de la production capitaliste, et elle subsiste encore aujourd'hui là où le Capital opère sur une grande échelle sans que la division du travail ou le machinisme y jouent un rôle important. Aussi, bien que la coopération [soit] la forme fondamentale de toute la production capitaliste, sa forme simple apparaît elle-

même ou en tant que forme particulière à côté de ses formes plus développées¹. P. 318 [351/228].

III. — Division du travail et manufacture.

LA manufacture, forme classique de la coopération fondée sur la division du travail, prédomine de 1550 à 1770 environ. Elle naît :

1. Soit par la réunion de divers artisans dont chacun effectue une opération partielle (p [ar] ex [emple] : manufacture de voitures), l'artisan individuel perdant très vite son aptitude à exercer son métier *tout entier*, mais [n'en devenant] que plus habile dans son métier partiel ; le processus est donc transformé en une fragmentation de l'opération globale dans ses diverses parties. P. 318 [352/229-230]

2. Ou encore un grand nombre d'artisans qui font le même travail ou un travail similaire sont réunis dans la même fabrique et, peu à peu, les diverses opérations, au lieu d'être accomplies successivement par le même ouvrier, sont séparées et accomplies simultanément par des ouvriers différents (aiguilles, etc). Au lieu d'être l'œuvre d'un artisan, le produit est maintenant l'œuvre d'une association d'artisan dont chacun n'accomplit qu'une opération partielle. P. 319-320 [353-354/230-232].

Dans les deux cas, son résultat est : un *mécanisme de production dont les organes sont des hommes*. L'exécution [du travail] reste *professionnelle* ; chaque processus partiel traversé par le produit doit être exécutable *manuellement* donc toute *analyse véritablement scientifique du processus de production est exclue*². Justement à cause de la nature professionnelle [du travail], chaque ouvrier se trouve enchaîné aussi complètement à une fonction partielle. P. 321 [324/232].

1. Dans Marx, tournure inverse : « La coopération reste la forme fondamentale du mode de production capitaliste, bien que sa forme simple apparaisse comme forme particulière à côté de ses formes plus développées. » (N. T.)

2. Dans Marx : « Composée ou simple, l'opération reste professionnelle et dépend, par conséquent, de la force, de l'adresse, de la rapidité, de la sûreté de main de chaque ouvrier dans le manement de son instrument. Le métier reste la base. Cette base technique étroite exclut toute analyse vraiment scientifique du processus de production. » (N. T.)

De la sorte, du travail [est] économisé par rapport à l'artisan, et cela [ce phénomène est] encore accentué par [la] transmission à [la] génération suivante. De la sorte, la division manufacturière du travail correspond à la tendance des sociétés antérieures à rendre les métiers héréditaires : castes, corporations, etc. P. 322 [355-356/233-235].

Subdivision¹ des outils par l'adaptation aux divers travaux partiels : 500 variétés de marteaux à Birmingham. P. 323-324 [357-358/235-237].

Du point de vue du mécanisme *global* de la manufacture, cette dernière revêt deux aspects : montage purement mécanique de produits partiels indépendants (montre) ou séries des processus interdépendants dans un atelier (aiguille.)

Dans la manufacture, chaque groupe ouvrier fournit à l'autre sa matière première. D'où condition fondamentale : chaque groupe doit fabriquer *en un temps donné, une quantité donnée*, il en résulte donc une continuité, régularité, uniformité et intensité du travail tout autres [bien supérieures] que dans la coopération elle-même. *Ici donc, loi technologique du processus de production : le travail doit être du travail socialement nécessaire.* P. 329 [362/242].

L'inégalité du temps nécessaire pour les diverses opérations fait que les différents groupes d'ouvriers sont de *force* et de grandeur différents (dans la fonte de caractères d'imprimerie, 4 fondeurs et 2 casseurs pour 1 frotteur). La manufacture crée donc un rapport mathématique ferme pour l'importance quantitative des divers organes de l'ouvrier global, et la production ne peut être étendue qu'à la condition d'embaucher un *multiple* du groupe global. En outre, le fait de rendre certaines fonctions indépendantes — surveillance, transport des produits de local à local, etc — ne devient rémunérateur qu'à partir du moment où la production atteint un certain niveau. P. 329-330 [362-363/242-244].

La liaison de diverses manufactures en une manufacture globale se produit également, mais continue de manquer de la véritable unité technologique, qui ne prend naissance qu'avec la machine. P. 331 [364/245].

De bonne heure, les machines font déjà leur apparition dans la

1. Marx parle de différenciation et de spécialisation des instruments de travail. (N. T.)

manufacture — sporadiquement — moulin à farine, moulin à bocarder, etc., mais seulement en tant qu'accessoire. La principale machine de la manufacture est l'*ouvrier collectif combiné*, qui possède une perfection beaucoup plus grande que l'ancien ouvrier individuel routinier, et dans lequel toutes les imperfections, qui sont souvent développées par la nécessité chez l'ouvrier partiel, apparaissent comme une perfection. P. 333 [366/247-248]. La manufacture développe des différences parmi ces ouvriers partiels, *skilled*¹ et *unskilled*² voire une hiérarchie achevée des ouvriers. P. 334 [366-367/248-249].

La division du travail [est] 1^o générale (dans agriculture, industrie, navigation, etc.), 2^o spéciale (en genres et espèces³), 3^o de détail [ou individuelle] (dans l'atelier). Cette division sociale du travail a également des points de départ variés. 1^o Au sein de la famille et de la tribu, [on a] une division naturelle du travail d'après le sexe et l'âge, à quoi [s'ajoute] l'esclavage par la violence contre les voisins qui l'étend [qui étend la division du travail]. P. 335 [368-369/250-251]. — 2^o Diverses communautés, suivant la situation, le climat, le degré de civilisation obtiennent des produits divers et ces derniers sont *échangés là où ces communautés entrent en contact*. L'échange avec les communautés étrangères est, par la suite, pour chaque communauté un des principaux moyens de surmonter sa dépendance à l'égard de la nature par l'approfondissement de la division naturelle du travail. P. 336 [369/251].

La division manufacturière du travail présuppose *d'une part* un certain degré de développement de la division sociale du travail, *d'autre part* elle approfondit cette dernière — c'est là la division territoriale du travail P. 337-338 [370-371/252-254].

Toutefois, [il y a] toujours entre la division sociale et [la division] manufacturière du travail, cette différence que la première produit nécessairement des *marchandises* tandis que dans la seconde l'ouvrier partiel *ne produit pas* de marchandises⁴. D'où dans celle-ci [la division manufacturière] organisation concentrée⁵, dans celle-là

1. 2. Qualifié, non qualifié. (N. T.)

3. *Arten und Unterarten* : peut se traduire différemment suivant le contexte. Il faut surtout retenir ici l'idée de classification analogue à la classification zoologique ou botanique en embranchements, classes, ordres (N. T.)

4. Marx ajoute : « C'est seulement le produit commun des ouvriers partiels qui se transforme en marchandise ». (N.T.)

5. Marx : « La division manufacturière du travail implique la concentration des moyens de production aux mains d'un capitaliste ». (N.T.)

morcellement et désordre de la concurrence. P. 339-341 [372-374/255-257].

Sur l'organisation antique de la communauté indienne. P. 341-342 [374-376/258-260]. La corporation. P. 343-344 [376-377/260-261]. - Tandis que dans toutes [les formations économiques] existe cette division du travail dans la *société*, la division manufacturière du travail est une *création spécifique du mode de production capitaliste*.

Le corps de travail qui fonctionne dans la manufacture, est, comme dans la coopération, une *forme d'existence du capital*. La force productive résultant de la combinaison des travaux apparaît donc comme *force productive du capital*. Mais tandis que la coopération ne modifie en rien le mode de travail de l'individu, la manufacture le révolutionne ; elle estropie ¹ l'ouvrier, incapable d'effectuer une production indépendante, puisqu'il n'est plus qu'un *accessoire* de l'atelier du capitaliste. Les puissances spirituelles du travail disparaissent du côté du plus grand nombre pour se développer du côté d'un seul [individu] ². C'est la division manufacturière du travail qui oppose les puissances spirituelles du processus du travail aux ouvriers [à qui elles apparaissent] comme [la] *propriété d'autrui et [comme des forces] qui les dominent*. Ce processus de scission qui commence déjà dans la coopération se développe dans la manufacture, se complète dans la grande industrie, qui sépare la science du travail en tant que puissance productrice indépendante et l'oblige à se mettre au service du capital. P. 346 [379/264].

Passages à l'appui. P. 347 [379-380/264-265].

La manufacture [qui est] par un côté une organisation déterminée du travail social, n'est, par l'autre côté, qu'une *méthode particulière de production de plus-value relative*. P. 350 [382-383/268-269]. Signification historique [traitée dans] le même passage.

Obstacles au développement de la manufacture même pendant sa période classique : limitation du nombre des ouvriers maladroits par la prédominance des [ouvriers] adroits. Le travail des femmes et des enfants se heurte souvent à la résistance des hommes qui se

1 Au sens figuré. Marx écrit : « Elle estropie l'ouvrier et fait de lui une espèce de monstre, en favorisant, à la manière d'une serre, le développement de son habileté de détail par la suppression de tout un monde d'instincts et de capacités ». (N. T.)

2 Formulation un peu différente chez Marx : « Ces puissances spirituelles du travail se développent d'un côté parce qu'elles disparaissent de beaucoup d'autres ». (N. T.)

prévalent jusqu'au bout des *laws of apprenticeship*¹, même là où [elles sont] superflues; insubordination continuelle des ouvriers, car l'ouvrier global ne possède pas encore de squelette indépendant² des ouvriers [individuels]. — Emigration des ouvriers. P. 353-354 [386-387/273-275].

En outre, elle [la manufacture] n'était pas en mesure de bouleverser ou seulement de dominer toute la production sociale. Sa base technique étroite entra en conflit avec les besoins de production créés par elle-même. La machine devenait nécessaire, et la manufacture avait justement appris déjà à la construire. P. 355 [387/274-275].

IV. — **Machinisme et grande-industrie.**

a) **Le machinisme en soi.**

LA révolution du mode de production, qui part de la *force* de travail dans la manufacture, part ici du *moyen* de travail.

Toute machine développée se compose : 1° du moteur, 2° des courroies de transmission, 3° de la machine-outil. P. 357 [389/9]³.

La révolution industrielle du XVIII^e siècle a pour point de départ la *machine-outil*. Elle est caractérisée par le fait que l'outil — sous une forme plus ou moins modifiée — passe de l'homme à la machine et est mû par cette dernière. Il est pour le moment indifférent que la *force* motrice soit une force humaine ou naturelle⁴. La différence spécifique est que l'homme ne peut employer *que ses propres organes*, tandis que la machine, dans certaines limites, peut employer *autant d'outils qu'on veut*. (Rouet : 1, « Jenny⁵ » : 12 à 18 fuseaux.)

1. Lois sur l'apprentissage (N. T.).

2. Marx montre que malgré la division des opérations, l'habileté manuelle reste la base de la manufacture. Là où l'ouvrier est professionnellement adroit, il est insubordonné; l'ouvrier global que constitue la manufacture n'a pas encore de squelette, c'est-à-dire d'armature *mécanique* (*machines*) permettant de plier l'ouvrier (N. T.).

3. A partir de ce chapitre, les références se rapportent au tome III de l'édition Costes (N. T.).

4. Vent, eau, vapeur, etc (N. T.).

5. Machine à filer (N. T.).

Dans le travail au rouet, [ce n'est] pas la pédale, la force [motrice], mais le fuseau qui est entraîné par la révolution — au début, l'homme [est] encore partout simultanément force de travail et surveillant. La révolution des machines outils, au contraire, a rendu d'abord nécessaire le perfectionnement de la machine à vapeur et l'a d'ailleurs réalisé. P. 359-360 [391-392/14-15], puis p. 361-362 [393-394/15-16].

Deux espèces de machinismes dans la grande industrie : ou bien 1° coopération de machines du même genre (*powerloom*¹, *enveloppe-machine*²), qui résume le travail d'une grande série d'ouvriers partiels par la combinaison de divers instruments; [on trouve déjà] ici l'influence technologique par l'impulsion motrice [commune] — ou 2° système de machines, combinaison de diverses machines partielles (filature). Cette dernière trouve sa base naturelle dans la division du travail de la manufacture. Mais aussitôt [apparaît] une différence essentielle. Dans la manufacture, chaque processus partiel devait être adapté à l'ouvrier; ici [ce n'est] plus nécessaire; le processus de travail peut être *objectivement* démembré en ses parties constituantes, qui échoient ensuite à la science et à l'expérience basée sur elle, afin d'être accomplies par les machines. — Ici [se trouve] reproduit le rapport quantitatif entre les divers groupes d'ouvriers, en tant que rapport entre les divers groupes de machines. P. 363-366 [395-398/17-21].

Dans les deux cas, la fabrique constitue un *grand automate* (qui ne fait au surplus que se perfectionner à nouveau) et [c'est] là sa structure adéquate p. 367 [398-399/21-22], et sa forme la plus achevée est l'*automate constructeur mécanique*, qui a supprimé la base professionnelle et manufacturière de la grande industrie et, ainsi seulement, a donné lieu à la forme achevée du machinisme. P. 369-372 [400-403/23-28].

Connexions³ entre la révolution dans les diverses branches, jusqu'aux moyens de communication. P. 370 [401-402/25-26].

Dans la manufacture, la combinaison des ouvriers est subjective; ici⁴ [nous avons affaire à] un organisme *mécanique* de production objectif, que l'ouvrier trouve tout fait et qui ne peut fonctionner

1. Métier à tisser à vapeur (N. T.).

2. Machine pour la fabrication des enveloppes (N. T.).

3. Marx écrit : « La révolution du mode de production dans une sphère de l'industrie conditionne sa révolution dans l'autre. » (N. T.).

4. Dans le système du machiniste (N. T.).

que grâce à des travaux communs; le caractère coopératif du processus de travail est maintenant une *nécessité technique*. P. 372-373 [404/29].

Les forces productives qui résultent de la coopération et de la division du travail ne coûtent rien au capital; les forces naturelles, vapeur, eau, rien non plus. Pas davantage les forces découvertes par la science. Mais ces forces ne peuvent être réalisées que par un appareil approprié, lequel ne peut être construit qu'à grands frais, et de même les machines-outils coûtent beaucoup plus cher que les anciens outils. Mais ces machines ont une durée beaucoup plus grande et un champ de production beaucoup plus étendu que l'outil et cèdent, par conséquent, au produit, une part de valeur relativement beaucoup plus faible qu'un outil; et c'est ainsi que le *service gratuit* fourni par la machine (et qui ne réapparaît pas dans la valeur du produit) est beaucoup plus grand qu'avec l'outil. P. 374, 375-376 [404-405, 406/29-30, 32].

Baisse du prix [de revient] beaucoup plus importante dans la grande industrie que dans la manufacture grâce à la concentration de la production. P. 375 [406/32-33].

Les prix des produits finis démontrent combien la machine a réduit le coût de la production et [indiquent] que la partie de la valeur due aux moyens de travail augmente relativement, mais diminue en valeur absolue. La productivité de la machine se mesure donc à la proportion dans laquelle elle *remplace la force de travail humaine*. Exemple p. 377-379 [408-410/34-36].

En admettant qu'une charrue à vapeur remplace 150 ouvriers touchant un salaire annuel de 3.000 livres, ce salaire annuel ne représente *pas tout le travail accompli par eux*, mais seulement le travail *nécessaire*; or ils fournissent en plus le surtravail. Si la charrue à vapeur, par contre, coûte 3.000 livres, c'est là l'expression monétaire de *tout le travail* contenu en elle; et si donc la machine coûte autant que la force de travail à laquelle elle substitue, le travail humain représenté en elle est toujours *beaucoup plus petit* que celui qu'elle remplace. P. 380 (411/37-38).

En tant que moyen de réduire le coût de la production, la machine doit toujours coûter moins de travail qu'elle n'en remplace. Mais pour le capital, sa valeur doit être inférieure à celle de la force de travail qu'elle remplace. C'est pourquoi certaines machines peuvent être avantageuses en Amérique qui ne le sont pas en Angleterre (par exemple pour casser les pierres). Aussi, par suite de certaines limitations légales, on peut voir soudain surgir des machines qui, aupa-

ravant, n'étaient pas avantageuses pour le capital. P. 380-381 [411-412 38-40].

b) **Appropriation de la force de travail par la machine.**

Comme la machinerie contient elle-même la force qui la meut, la valeur de la force musculaire tombe. — *Travail des femmes et des enfants, augmentation immédiate du nombre des salariés* par enrôlement des membres de la famille qui n'effectuaient pas jusque là un travail salarié. *La valeur du travail de l'homme* [est] ainsi répartie sur la force de travail de toute la famille, donc dépréciée. — Pour qu'une famille vive, il faut que 4 [personnes] fournissent au capital non seulement du travail, mais encore du *surtravail*, là où auparavant il n'y en avait qu'une. Ainsi, en même temps que le matériel d'exploitation, se trouve également élargi le degré d'exploitation. P. 383 [414/41-42].

Autrefois, la vente et l'achat des forces de travail [étaient] un rapport de *personnes libres*, maintenant, on achète des *mineurs ou des demi-mineurs*, l'ouvrier vend maintenant femme et enfants, devient un *marchand d'esclaves*. Exemples p. 384-385 [415-416/43-44].

Dégradation physique. — Mortalité des enfants d'ouvriers, p. 386 417-418/46-47], également avec l'exploitation industrielle de l'agriculture (*Gangsystem*^{1.}) P. 387 [418/47].

Dégradation morale. P. 389 [419 48-49]. Article relatif à l'instruction et résistance des fabricants à cet article^{2.} P. 390 (421/51).

L'entrée de femmes et d'enfants dans la fabrique *brise enfin la résistance opposée par l'ouvrier adulte au despotisme capitaliste*. P. 391 [422/53].

Si la machine *réduit* le temps de travail nécessaire à la production d'un objet, elle devient aux mains des capitalistes le moyen le plus puissant de *prolonger la journée de travail bien au-delà de ses*

1. Système des bandes ou équipes. » Des femmes mariées, travaillant en bandes avec des jeunes gens et des jeunes filles, sont, pour une somme déterminée, mises à la disposition du fermier par un homme, le chef de chantier qui loue la bande tout entière. *Sixth Report on Public Health*, 1864, cité par Marx. (N. T.).

2. Il s'agit d'un article de loi spécial stipulant que dans toutes les industries soumises à la loi sur les fabriques, une instruction élémentaire serait la condition légale de l'utilisation « productive » des enfants de moins de quatorze ans. (N. T.).

limites naturelles. D'une part, elle crée de *nouvelles conditions* qui permettent cela¹ au Capital, d'autre part [elle crée] de *nouveaux motifs* à cet effet.

La machine est capable d'un mouvement perpétuel limité uniquement par la faiblesse et la volonté² de la force de travail humaine qui l'assiste. La machine qui, à raison de 20 heures de travail par jour s'use en 7 ans, engloutit pour le compte du capitaliste *juste autant de surtravail, mais en deux fois moins de temps*, que celle qui, à raison de 10 heures de travail s'use en 15 ans. P. 393 [424/55].

Le risque d'usure morale³ de la machine — *by superseding*⁴ — est également moindre encore dans ces conditions. P. 394 [424/56].

En outre, une plus grande quantité de travail est absorbée *sans extension des installations* en bâtiments et machines; ainsi donc, non seulement la plus-value grandit avec la prolongation de la journée de travail, mais encore les éléments nécessaires à son obtention diminuent relativement. Cela [est] plus important dans la mesure où la part *fixe* du capital prédomine largement, comme c'est le cas dans la grande industrie. P. 395 [425/57].

Dans la première période de la machine, où elle revêt un caractère de *monopole*, les profits [sont] énormes, d'où la volonté avide d'allonger davantage encore, d'allonger démesurément la journée de travail. Avec la généralisation de la machine, ce bénéfice dû au monopole disparaît et la loi s'impose en vertu de laquelle la plus-value provient non pas du travail remplacé par la machine, mais du travail *employé* par elle, donc du capital variable. — Mais cela est nécessairement *réduit* dans le machinisme par les grandes installations (bâtiment et outillage). Il y a donc dans l'application

1. Marx écrit : « Elle [la machine] crée, d'une part, de nouvelles conditions permettant au capital de lâcher la bride à sa tendance permanente, et, d'autre part, de nouveaux motifs qui aiguïssent encore la faim du Capital avide du travail d'autrui. » (N. T.).

2. Engels emploie ici le mot de *Beschränktheit*, qui peut signifier à la fois « exigüité », « peu d'étendue » et, au sens figuré, « étroitesse d'esprit ». Dans le passage résumé par Engels, Marx emploie le mot *Eigenwillen*, qui veut dire « entêtement », « mauvais vouloir », « obstination » (N. T.).

3. Le lecteur comprendra sans peine toute l'importance de ce chapitre. Engels résume d'un mot des notions qui lui sont familières. C'est le cas de l'« usure morale ». Marx entend par là le risque que court la machine de se démoder plus ou moins rapidement. Les machines se perfectionnant sans cesse, le capitaliste a intérêt à user le plus rapidement possible celles qu'il vient d'acheter, dans la crainte de la concurrence de machines plus récentes. (N. T.)

4. Par le remplacement. (N. T.).

capitaliste de la machine une contradiction immanente : pour une masse donnée de capital, elle n'augmente l'un des facteurs de la plus-value, son *taux*, qu'en *réduisant* l'autre, le nombre des ouvriers. Dès que la valeur de la marchandise produite mécaniquement devient la valeur sociale *régulatrice* de cette marchandise, cette contradiction apparaît et *pousse elle aussi à nouveau à la prolongation de la journée de travail*. P. 397 [428/60].

Mais, en même temps, en mettant en liberté des ouvriers éliminés, ainsi qu'en enrôlant les femmes et les enfants, la machine engendre une *population ouvrière superflue* obligée d'accepter la loi dictée par le Capital. C'est pourquoi elle renverse toutes les barrières morales et naturelles de la journée de travail. D'où aussi ce paradoxe que le moyen le plus formidable de réduire la journée de travail devient le moyen infaillible de transformer la vie entière de l'ouvrier et de sa famille en temps de travail disponible pour la mise en valeur du capital. P. 398 [428/61].

Nous avons déjà vu comment la réaction de la société intervient en fixant la journée de travail normale ; et sur cette base se développe maintenant *l'intensification du travail*. P. 399 [429/62].

Au début, avec l'accélération de la machine, l'intensité du travail augmentait en même temps que s'allongeait la journée de travail. Mais bientôt le point [est] atteint où les deux [facteurs] s'excluent [mutuellement]. Toutefois [il en va] autrement avec la fixation [de la journée de travail]. L'intensité peut désormais s'accroître, autant de travail peut être fourni en 10 heures qu'ordinairement en douze ou plus, et il y a là pour la journée de travail intensifiée une multiplication du potentiel, et le travail est mesuré non seulement d'après sa durée, mais d'après son intensité. P. 400 [430/64].

C'est ainsi qu'en 5 heures de travail nécessaire et en 5 heures de surtravail peut être obtenue la même plus-value que, pour [une] intensité moindre, en 6 heures de travail nécessaire et 5¹ heures de surtravail. P. 400 [430/64].

Comment le travail est-il intensifié ? Dans la **manufacture**, il a été démontré (note 159²), par exemple dans la poterie, etc., que la *simple réduction de la journée de travail* [est] suffisante, la productivité ayant été accrue dans d'énormes proportions. Dans le

1. Erreurs d'Engels ; c'est 6 qu'il faut lire. (N. R.)

2. Engels renvoie ici à la note 159 de Marx lui-même. (N. T.).

travail mécanique, la chose était beaucoup plus douteuse. Mais preuve R. Gardner, p. 401-402 [431-432/64-65].

Dès que [la] réduction de la journée de travail [devient] *loi*, la machine devient le moyen de tirer de l'ouvrier un travail plus intense, soit par *greater speed*¹, soit par *less hands in relation to machine*². Exemples p. 403-407 [433-436/67-72]. Simultanément s'accroissent l'enrichissement et l'extension de la fabrique, comme la démonstration [en est fournie] aux p. 407-409 [437-438/72-74].

c) L'ensemble de la fabrique dans sa structure classique

Dans la fabrique, la *machine* assure la conduite opportune de l'outil, les différences qualitatives du travail, développées dans la manufacture, [sont] donc ici supprimées, les ouvriers de plus en plus *nivelés*, [on ne trouve] tout au plus que des différences d'âge et de sexe. La division du travail est ici [la] *répartition des ouvriers entre les machines spécifiques*. Ici, [règne] seulement la division entre *ouvriers principaux*, qui sont réellement occupés à la machine-outil, et *feeders*³ (ceci [est vrai] seulement pour le *selfactor*⁴, à peine pour le *throstle*⁵, encore moins [pour le] *Powerloom correct*⁶); en outre, surveillants, *engineers*⁷ et *stokers*⁸, *mechanics*⁹, *joiners*¹⁰, etc., classe agrégée extérieurement seulement à la fabrique. P. 441-442. [441-442/78-79].

La nécessité d'adapter l'ouvrier au mouvement continu d'un automate exige un apprentissage dès la jeunesse, mais non plus comme dans la manufacture où un ouvrier reste attaché toute sa vie durant à une fonction partielle. Il peut se produire des changements de personnes à la même machine (*relay-system*¹¹) et en raison du peu de difficulté de l'apprentissage, les ouvriers peuvent être transfé-

1. Rapidité accrue. (U. T.)

2. Moins d'ouvriers par rapport à la machine. (N. T.)

3. Manœuvres (N. T.).

4. Machine à filer automatique (N. T.).

5. Machine à filer. (N. T.).

6. Métier à tisser amélioré (N. T.)

7. Ingénieurs (N. T.)

8. Chauffeurs. (N. T.)

9. Ouvriers mécaniciens. (N. T.)

10. Menuisiers. (N. T.).

11. Travail par équipes. (N.T.).

rés d'une machine à une autre. Le travail de manœuvre est très simple ou alors incombe de plus en plus à la machine. Cependant, la division manufacturière du travail se maintient traditionnellement au début et devient elle-même un moyen d'exploitation accrue du Capital. L'ouvrier devient pour toute son existence un rouage de machine partielle. P. 413 [443/81-82].

Toute la production capitaliste, dans la mesure où elle n'est pas seulement processus de travail, mais aussi processus de mise en valeur du capital, a ceci de spécifique que l'ouvrier n'emploie pas la condition de travail, *la condition de travail* au contraire *employant l'ouvrier*; mais c'est seulement avec le machinisme que ce renversement des rôles acquiert une *réalité* techniquement *tangible*. En se transformant en *automate*, le moyen de travail se dresse au cours du processus de travail *face à l'ouvrier comme du capital*, comme du travail mort qui domine et use jusqu'à l'épuisement la force de travail vivante. *Ditto* les forces spirituelles du processus de production en tant que puissance du capital sur le travail.. L'habileté particulière, individuelle, de l'ouvrier ainsi dépouillé n'est plus qu'un accessoire infime et disparaît devant la science, les forces naturelles énormes et la masse de travail social qui sont incorporées au système mécanique. P. 414-415 [444-445/82-83].

Discipline de caserne dans la fabrique, code des fabriques. P. 416 [445-446/83-85].

Conditions physiques de la fabrique. P. 417-418 [449-447/86-88].

c' ou d) **Lutte des ouvriers
contre le système de la fabrique et la machine.**

Cette lutte, permanente depuis [qu'existe] la condition capitaliste, apparaît ici tout d'abord comme une révolte contre la machine en tant que base matérielle du mode de production capitaliste. Machine à tisser les rubans et les galons. P. 419 [449-450/89-90]. Luddites. P. 420 [451/90-91]. C'est seulement plus tard que les ouvriers distinguent entre le moyen de production et sa forme d'exploitation sociale.

Sous la manufacture, la division perfectionnée du travail [est] plus un moyen de remplacer *virtuellement* des ouvriers. P. 421 [451/91]. (*Excours*¹ sur l'agriculture, éviction [des ouvriers chassés de

1. Digression (N. T.).

leur terre]). P. 422 [452-453/92-93]. Mais dans le machinisme, l'ouvrier est *effectivement évincé*, la machine lui fait directement concurrence. *Hand loom weavers* ¹. P. 423 [453/94]. *Ditto* les Indes. P. 424 [454/95]. Cette action [est] permanente, car la machine s'empare sans cesse de nouvelles branches de production. La figure indépendante et étrangère que la production capitaliste donne au moyen de travail par rapport à l'ouvrier se mue à cause de la machine en *antagonisme total*. C'est pourquoi [il y a] d'abord révolte de l'ouvrier contre l'instrument de travail. P. 424 [454-455/95-96].

Détails sur l'éviction de l'ouvrier par la machine. P. 425-426 [455-457/95-98]. La machine, moyen de briser la résistance ouvrière contre le Capital par l'éviction. P. 427-428 [458-460/100-103].

L'économie libérale prétend que la machine, qui élimine des ouvriers, met en même temps en liberté du capital qui peut employer ces ouvriers. Mais au [le] contraire [est vrai] : toute introduction de machines *fixe* du capital, diminue sa [partie] *variable*, augmente sa partie constante, ne peut par conséquent que *limiter* la capacité d'emploi du capital. En fait — et c'est bien ce que pensent aussi les apologistes du capital — ce n'est pas du capital qui est libéré de cette façon ; ce sont *les moyens de subsistance* de l'ouvrier déplacé [congédié] qui sont mis en liberté, *l'ouvrier est détaché des moyens de subsistance* ce que l'apologiste exprime en disant que *la machine met en liberté des moyens de subsistance pour l'ouvrier*. P. 429-430 [460-462/103-105].

Passage à développer (*très bien pour Fortnightly* ²). P. 431-432 [463-464/107-108]. Les contradictions inséparables de l'emploi capitaliste de la machine *n'existent pas pour les apologistes parce qu'elles ne résultent pas de la machine elle-même, mais de son emploi capitaliste*. P. 432 [464/108].

Extension de la production par les machines, directement et indirectement, et, par suite, *augmentation possible* du nombre des ouvriers existant jusque-là : mineurs, esclaves dans les *Cotton states* ³, etc. Par contre, éviction des Ecossais et des Irlandais par les moutons avec [l'introduction des] manufactures lainières. P. 433-434 [466-467/112-113].

Le machinisme accentue la division sociale du travail beaucoup plus que ne [l'a] fait la manufacture. P. 435 [468/113].

1. Tisserands manuels (N. T.).

2. Revue libérale anglaise. Voir Introduction (N. T.).

3. Etats coloniaux (N. T.).

c'' ou e) **Machine et plus-value.**

Le premier résultat de la machine [est l'] — *augmentation de la plus-value* et, en même temps, de la masse de la production, qui la représente et dont se nourrissent la classe capitaliste et ses fidèles; — donc augmentation du nombre des capitalistes; nouveau besoin de luxe et, en même temps, moyen de le satisfaire. La *production de luxe* grandit, ainsi que les *moyens de transport* (qui absorbent cependant peu de forces ouvrières dans les pays développés) (Démonstration p. 436 [469/114], enfin grandit la *classe domestique*, les *modernes esclaves domestiques*, dont le matériel est fourni par la *mise en liberté*¹. P. 437 (470/115). **Statistique.**

Contradictions économiques. P. 437 [470/116].

Possibilité d'une *augmentation absolue* du travail dans une branche par suite de la machine et modalités de ce processus. P. 439-440 [472-473/119-120].

Elasticité énorme, aptitude à une extension soudaine et par bonds de la grande industrie à un haut degré de développement. P. 441 [474/122]. Répercussion sur les *pays producteurs de matières premières*. Emigration par suite de la mise en liberté d'ouvriers. Division internationale du travail entre pays industriels et agraires. Périodicité des crises et de la prospérité. P. 442 [475/476/122-123]. Flux et reflux de l'ouvrier dans ce processus d'extension. P. 444 [477/126-127].

Historique à ce sujet. P. 445-449 [477-483/127-133].

Sur l'éviction de la coopération et de la manufacture par la machine (les étapes intermédiaires, p. 450-451 [483-485/134-136]. Eviction également des entreprises n'ayant pas le caractère de la fabrique. Branches d'industrie dans l'esprit de la grande industrie — Travail à domicile [en tant que] département extérieur de la fabrique. P. 452 [486/136-137]. Dans le travail à domicile et la manufacture moderne, l'exploitation [est] encore plus éhontée que dans la fabrique proprement dite. P. 453 [486/137]. Exemples: Imprimeries londonniennes. P. 453 [487-139]. Imprimerie, triage des chiffons. P. 454 [487/139]. Tuilerie. P. 455 [488/140]. Manufacture moderne en général. P. 456 [489/142]. *Travail à domicile: Dentelle*. P. 457-459

1. C'est-à-dire par l'éviction des ouvriers des branches productives (N. T.).

[490-492/144-147]. *Tressage de la paille*. P. 460 [493/147-148]. Transformation en système de fabrique à la limite extrême de l'exploitabilité : *Wearing Apparel*¹ par la *machine à coudre*. P. 462-466 [495-498/149-152]. Accélération de cette transformation par l'extension des lois obligatoires sur les fabriques, qui suppriment la routine basée sur une exploitation illimitée. P. 467 [500/157]. *Exemples : Poterie*. P. 467 [500/158]. Allumettiers p. 468 [501/158]. De plus, des lois sur les fabriques sur le travail irrégulier, [résultant] de la flânerie des ouvriers, ainsi que des saisons ou de la mode. P. 470 [503/161]. [Périodes de] surmenage à côté de [périodes de] paresse par suite de la saison dans le travail à domicile et la manufacture. P. 471 [503/162].

Clauses sanitaires des lois sur les fabriques. P. 473 [506/164].
Clauses relatives à l'éducation. P. 475 [508-509/167-169].

Renvoi des ouvriers uniquement à cause de leur *âge*, dès qu'ils sont adultes, qu'ils ne conviennent plus au travail et qu'ils ne peuvent plus vivre du salaire d'enfant, cependant qu'ils n'ont appris aucun travail nouveau. P. 477 [510/170].

Suppression des *mysteries*² et de la pétrification traditionnelle de la manufacture et du métier par la grande industrie qui transforme le processus de production en une application consciente des forces naturelles. Elle seule, par conséquent, est *révolutionnaire* par rapport à toutes les formes antérieures. P. 479 [512/173]. Mais en tant que forme capitaliste, elle laisse *subsister pour l'ouvrier* la division pétrifiée du travail, et comme elle bouleverse journallement la base de cette dernière, l'ouvrier en périt. Par ailleurs, dans ce changement nécessaire des activités du même ouvrier [réside] la revendication de la variété la plus grande possible des activités de ce dernier et les possibilités de la révolution sociale P. 480-481 [512-513/173-175].

Nécessité d'étendre la législation sur les fabriques à toutes les branches d'industrie où ne règne pas le système des fabriques. P. 482 et suivantes [514-515/177-178]. Acte de 1867. P. 485 [518-520/181-182]. Mines, note 486 et suivantes [521-528/182-189].

Action des lois sur les fabriques dans le sens de la concentration, généralisation du système de la fabrique et, ainsi, de la forme

1. Fabrication des articles de confection (N. T.)

2. Les usages mystérieux des artisans, qui se conservèrent jusqu'au XVIII^e siècle (N. R.)

classique de la production capitaliste, accentuation de ses contradictions inhérentes, maturation des éléments de bouleversement de l'ancienne société et des éléments générateurs de la nouvelle P. 486-493 [528-529/181-189].

Agriculture. Ici, l'éviction par les machines [est] encore plus aiguë. Remplacement du paysan par l'ouvrier salarié. Destruction de la manufacture familiale agricole. Accentuation des antagonismes entre la ville et la campagne. Morcellement et affaiblissement des ouvriers agricoles, tandis que les ouvriers urbains sont concentrés, d'où salaire des ouvriers agricoles [réduit] au minimum. En même temps, vol de la terre : Couronnement du mode de production capitaliste [:] destruction de la *source de toute richesse* : de la terre et de l'ouvrier. P. 493-496 [530-532/190-194].

V. Nouvelles recherches sur la production de la plus-value¹.

1. Le manuscrit se termine ici : (N. R.)